La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXVIII | EDMONTON, ALBERTA – Mercredi le 25 janvier 1956 | No 10



Une antenne de radio se dresse sur la crête d'une colline où sera érigée une station de repérage du réseau mitoyen canadien. L'hélicoptère Sikorsky apporte un groupe électrogène pour l'appareil de T.S.F. Les hélicoptères du CARC font la navette entre les camps de la tête des lacs et les emplacements sur les collines. (Photo de la Défense nationale)

Le pape loue l'oeuvre des Jésuites

A l'occasion d'un pèlerinage romain organisé par les Jésuites d'Italie, pour marquer le 4e centenaire de la mort de S. Ignace

Cité du Vatican. (CCC) — Dans la matinée du 5 janvier, le Souverain Pontife a reçu le pèlerinage national des délégations des Oeuvres de la Compagnie de Jésus en Italie, à l'occasion de l'ouverture des célébrations du IVe centenaire de la mort de saint Ignace de Loyola. Le R.P. Jean-Baptiste Janssens, préposé général de la Compagnie de Jésus, était présent, en compagnie de ses assistants et des provinciaux de Rome, de Naples et de Sicile. Sa Sainteté a adressé à ses auditeurs un discours en italien dont voici la traduction :

De toutes les régions d'Italie et, pour ainsi dire comme manifestation complémentaire du Centenaire ignacien que nous avons tenu nous-même, en signe de bienveillance particulière, à inaugurer par une Lettre, vous êtes venus à Rome, chers fils et filles, représentants des diverses Oeuvres dirigés par la Compagnie de Jésus, pour visiter pieusement ces lieux mêmes que le grand patriarche de Loyola sanctifia un jour par sa présence.

Oh ! comme son grand coeur aurait exulté dans le Seigneur, en vous voyant très nombreux, enthousiastes et pieux, et surtout en constatant combien, a fructifié dans vos âmes cette semence qu'il jeta, avec une vision géniale, un grand esprit et un juste zèle, et que maintenant cultivent avec amour ses fils affectueux !

Dans les collèges de la Compagnie de Jésus, vous avez modelé vos esprits dans la vertu et dans la science, en posant les fondements inébranlables de cette formation chrétienne, qui, vous conduirait ensuite toujours sur le bon sentier; vous qui, dans le livre d'or des Exercices, qu'on ne louera jamais assez, trouvez toujours le guide sûr et l'élan irrésistible pour gravir le chemin de la perfection, vous qui, dans les sources inépuisables du Coeur divin, puisez l'inspiration continue pour votre prière et pour votre apostolat; vous qui, dans les très chères Congrégations mariales avez adopté une règle de vie, qui fait de vous des collaborateurs assidus de l'apostolat hiérarchique; vous qui, dans les diverses publciations, que soutient la Compagnie de Jésus, nourrissez vos connaissances d'un aliment solide, bien préparé et en parfait harmonie avec Nos enseignements et désirs; vous qui tirez du zèle des âmes, qui brûle chez les fils d'Ignace, l'ardeur qui vous pousse à travailler sans trêve dans le champ des missions; vous qui recevez de la milice ignacienne des bienfaits quotidiens, dans le confessional, de la chaire et dans les innombrables Oeuvres — à l'avantage aussi bien du clergé que du laïcat —, où se réalise son inlassable aspiration à la plus grande gloire de Dieu. Et, en plus de vous, combien d'âmes en Italie, en Europe, dans le monde ! Combien aujourd'hui et toujours !

Il était donc naturel qu'en cette année centenaire de la naissance au ciel du glorieux patriarche, vous ayez désiré venir à Rome, qui, non seulement, a l'honneur de conserver ses précieux restes mortels, mais qui aussi, pour de nombreuses raisons, se sent mère d'un si illustre fils, don inestimable de l'Espagne catholique au centre de la chrétienté; c'était comme un devoir pour vous de le commémorer en ces lieux où l'on a l'impression de voir encore, petit de stature, d'aspect grave, modeste et digne, boitant quelque peu, mais le visage toujours illuminé de la ferveur de la charité et les yeux flamboyant de zèle pour les âmes, et avec quelque chose dans toute sa figure, qui rappelait le Ciel et parlait de Dieu.

C'est ainsi que vous avez visité la modeste chapelle de la Storta, lieu des plus hautes communications divines ; vous avez traversé ces voies tortueuses et étroites de la Rome médiévale et de la Renaissance, aux angles desquelles il expliquait le catéchisme ; sous les simples voûtes de Sainte-Catherine "del Funari" ou de Sainte-Marie de Montserrat, il vous a semblé entendre résonner encore sa voix évangélique et convaincante; près de la Trinité des Monts et à l'antique Tour du "Melangolo", vous avez foulé avec vénération et respect le sol ou il de-

(suite à la page 8)

Ottawa songe à reconnaître la Chine rouge

Ottawa. — Le ministre des Affaires extérieures a déclaré aux Communes que le gouvernement étudie présentement la question de la reconnaissance diplomatique de la Chine communiste.

Mais, si l'on en juge par la réponse de M. Pearson à la question de M. Nicholson, député socialiste de MacKenzie, l'Administration centrale ne semble pas disposé à reconnaître le régime de Pèkin très prochainement.

Opinion de M. Pearson

Rappelons qu'à deux reprises depuis quelques mois, M. Pearson s'est prononcé sur l'éventuel reconnaissance diplomatique de Pékin, la première fois dans un discours prononcé à Vancouver en août dernier, puis dans un article publié par la revue "Look".

A Vancouver, le ministre avait déclaré que le Canada devra bientôt examiner la question de la reconnaissance dans une perspective nouvelle, soulignant que la reconnaissance doit d'abord servir les intérêts canadiens, et non ceux de la Chine communiste.

Dans la revue "Look", il avait écrit: "Nous devrions reconnaître le fait que le gouvernement de Pékin, et non celui de Tchang Kai-chek, gouverne effectivement la Chine continentale et continuera vraisemblablement de le faire; qu'il existe des problèmes fondamentaux à résoudre en Extrême-Orient qui ne peuvent être réglés sans la participation et l'accord de ce gouvernement."

"Nous pouvons négocier avec Pèkin lorsque nous le jugeons nécessaire et souhaitable sans du même coup approuver ce régime et sans affaiblir nos positions à l'égard du communisme."

A l'ONU

Le ministre a également déclaré que l'exclusion de la Chine communiste des Nations Unies rend les travaux de cet organisme plus difficiles parce que les représentants de ce pays ne sont pas présents pour discuter les problèmes relatifs à l'Extrême-Orient, lorsque ces problèmes sont soulevés.

Le délégué apostolique partira pour l'Italie



Ottawa (CCC) — Son Exc. Mgr Giovanni Panico, archevêque titulaire de Giustiniana prima et délégué apostolique au Canada, a obtenu du Saint-Siège l'autorisation de se rendre en Italie pour y prendre ses vacances.

Il partira le 3 février et fera le voyage par bateau, via New-York; il rentrera au Canada au mois de mai.

Mgr Panico, qui est originaire d'Italie, n'a pas visité son pays natal depuis 1953, alors qu'il était nonce apostolique au Pérou.

Un Canadien français à la tête des conservateurs

M. Léon Balcer, député des Trois-Rivières, a été choisi à l'unanimité président de l'Association nationale progressiste-conservatrice. Agé de 38 ans, il est le premier Canadien français à détenir ce poste. Il devient le plus jeune président dans l'histoire de l'association.

Une meilleure compréhension de la liturgie

Cincinnati, Ohio. (CCC) — Son Exc. Mgr Karl J. Alter, archevêque de Cincinnati, a annoncé un programme en sept points qui orientera les fidèles, de son diocèse vers une meilleure compréhension de la liturgie et une participation plus active aux Divins Mystères.

Dans une lettre adressée à ses prêtres, Mgr Alter annonce la formation d'une Commission liturgique pour son diocèse et demande la création d'organismes analogues dans chacun des neuf doyennés du diocèse.

Tout en laissant à chaque doyenneté la liberté de tracer son propre programme d'action en ce domaine, l'archevêque souligne la nécessité d'étudier les problèmes pratiques suivants :

1 — Comment intensifier la participation des laïcs à la Sainte Messe par une meilleure compréhension du missel;

2 — Comment favoriser la communion fréquente;

3 — Dans quelles circonstances adopter la messe dialoguée, surtout les dimanches de communion pour les associations paroissiales;

4 — Comment encourager le chant des réponses aux grand'messes par tous les fidèles.

5 — Comment intensifier la participation des fidèles au baptême, le conférer avec plus de solennité;

6 — Comment rétablir Vêpres et Complies dans les paroisses, au moins en des occasions spéciales.

7 — Les moyens de faire mieux comprendre et utiliser les sacramentaux et les bénédictions de l'Eglise.

Mgr Alter a rappelé dans sa lettre que la liturgie étant un moyen ordonné par Dieu à la perfection chrétienne des fidèles, il convient nettement de la rétablir conformément à l'esprit de l'Eglise.

Succès de la 'Première' du Film Français, à Edmonton

Vendredi soir, à 8h.15, dans la belle salle du gymnase de l'école Grandin, avait lieu la Première du "film français". Il y eut tellement de monde, que des chaises et bancs supplémentaires durent être ajoutés — ce qui d'ailleurs causa un léger retard à l'horaire prévu, et nous nous en excusons.

Puisqu'ensemble nous faisons ici le point, nous en profitons pour vous assurer qu'à l'avenir les programmes seront uniquement constitués de films et documentaires en français. D'autres améliorations concernant l'acoustique, la disposition des chaises et de l'écran (un nouvel écran, de dimensions doubles que notre Société achètera avec les fonds recueillis), et des deux appareils de projection (lesquels seront placés sur une estrade isolée au fond de la salle), seront apportées en vue de la prochaine représentation.

Nombre de spectateurs ont peut-être été déçus par la qualité relativement pauvre de la trame sonore du film projeté: le petit monde de Don Camillo; cependant n'oublions pas qu'il y a aussi une question d'accent intervenant dans le cas de ce film, aussi nous leur demandons de ne pas se décourager, et de nous revenir encore plus nombreux le mois prochain, vendredi le 24 février pour assister à la projection de JUSTICE EST FAITE. C'est le chef d'oeuvre d'André Cayatte, avocat, qui a aussi sorti "Nous sommes tous des assassins". Ce film, qui traite d'un sujet peu commun, l'euthanasie, est magistralement interprété et parlé dans le français le plus pur par Claude Nollier (de la Comédie Française) Michel Auclair, Noël Roquevert.

Nous vous remercions de votre indulgence, lors de notre première représentation, et nous vous demandons votre entière collaboration, si vous tenez à ce que ce nouveau pas en avant, dans le maintien de notre culture et de notre langue dans une province de majorité anglaise, ne subisse pas le même sort que celui qui est réservé maintenant aux Films français à St-Boniface.

"Il est clair que l'heure n'est pas aux films, surtout peut-être parmi nous, aux films français. Après un début assez prometteur, la représentation des films du dimanche soir a décliné et chaque représentation en ces derniers temps a entraîné un déficit. Il faut donc convenir que notre population de langue française ne s'y intéresse pas, au moins pas assez pour justifier la dépense hebdomadaire de location et autres frais.

"En face de ces essais peu encourageants, la direction a décidé de suspendre les films hebdomadaires. Pour le moment, on s'en tiendra à des soirées intermittentes qui seront annoncées en temps pour permettre aux amateurs de se rendre au théâtre Paris. Il est malheureux que nous soyons forcés d'en venir à cette mesure qui ressemble à une défaite, mais nous n'avons pas d'autres alternative. Et si notre public ne répond pas aux soirées qui auront lieu de temps à autre, il faudra cesser définitivement de faire paraître des films français."

Faites en sorte que cela ne nous arrive jamais. Merci.

pour le "FILM FRANÇAIS"
Edmonton.

Attention, Vimy !

La "Journée de l'A.C.F.A.", qui a été remise en raison de l'absence de M. l'abbé Mailloux, aura lieu dimanche, le 29 janvier. Vimy a toujours fait sa part, et nous sommes certains qu'il en sera ainsi encore cette année. D'avance nous remercions les solliciteurs bénévoles.

Résumé d'un important discours du Pape sur l'aspect moral des problèmes médicaux modernes

Prononcé le 8 janvier devant mille gynécologues

Cité du Vatican. (CCC) — Recevant le 8 janvier environ 1,000 gynécologues venus à Rome pour une session d'études organisée par l'Institut "Grégoire Mendel" que dirige le professeur Luigi Gedda, l'actuel président de l'Action catholique italienne, Sa Sainteté Pie XII a traité devant cet auditoire du problème, sur le plan moral et religieux, de "l'accouchement psycho-prophylactique", qui peut diminuer notablement les douleurs de l'enfantement.

Après avoir examiné, dans une introduction de son discours, les aspects scientifques de cette méthode qui a pris un développement considérable en Russie, en Chine et en France, le Souverain P ontife s'est attaché ensuite à en considérer les caractères ethique et théologique.

Du point de vue moral, Pie XII a déclaré que "prise en soi", cette méthode ne contient rien de critiquable". Elle peut et doit s'accomplir pour des motifs et en vue d'un but irréprochables.

"Le christianisme, a dit notamment le Souverain Pontife à ce sujet, n'interprète pas la souffrance et la croix de façon purement négative. Si la nouvelle technique lui épargne les souffrances de l'accouchement ou les adoucit, la mère peut les accepter sans aucun scrupule de conscience; mais elle n'est pas obligée. En cas d'un succès partiel ou d'échec, elle sait que la souffrance peut devenir une source de bien, si on la supporte avec Dieu et par obéissance à sa volonté. La vie et les souffrances du Seigneur, les douleurs que tant de grands hommes ont supportées et mêmes cherchées, grâce auxquelles ils ont mûri, grandi jusqu'au sommet de l'héroïsme chrétien, les exemples quotidiens d'acceptation résignée de la croix, que nous avons sous les yeux, tout cela révèle la signification de la souffrance, de l'acceptation patiente de la douleur dans l'économie actuelle du salut, pendant le temps de cette vie terrestre."

Abordant l'aspect théologique de la nouvelle méthode, le Pape a relevé tout d'abord que celle-ci était souvent présentée dans le contexte d'une philosophie et d'une culture matérialistes, en apposition avec l'Ecriture Sainte et le christianisme. A ce propos, le Souverain Pontife a relevé que l'idéologie d'un chercheur et d'un savant n'est pas en soi une preuve de la vérité et de la valeur de ce qu'il a trouvé et exposé. Ainsi dit-il en substance, la théorie de Pythagore et les observations d'Hippocrate ne sont pas "païennes" parce que l'un et l'autre étaient païens, pas plus que les découvertes de Pasteur et les théories de Mendel ne sont chrétiennes, parce que les deux savants l'étaient. Les découvertes ne sont pas vraies ou fausses, parce que le savant est issu de telle ou telle culture, dont il a reçu l'inspiration et qui l'a marqué profondément.

Le Pape a pourshivi :

"Les lois, la théorie et la technique de l'accouchement naturel sans douleur, sont valables sans doute, mais furent élaborées par des savants qui en bonne partie professent une idéologie, appartiennent à une culture matérialistes; celles-ci ne sont pas vraies parce que les résultats scientifiques précités le sont. Il est encore beaucoup moins exact que les résultats scientifiques sont vrais et démontrés tels parce que leurs auteurs et les cultures d'où ils proviennent ont une orientation matérialiste. Les critères de la vérité sont ailleurs."

"Le chrétien convaincu, a affirmé le Souverain Pontife, ne trouve rien dans les idées philosophiques et sa culture qui l'empêche de s'occuper sérieusement, en théorie et en pratique, de la méthode psycho-prophylactique. Il sait, en règle générale, que la réalité et la vérité ne sont pas identiques à leur interprétation, subsemption ou systématisation et que, par conséquent, il peut en même temps accepter entièrement l'un et rejeter l'autre."

Relevant enfin que la propagande matérialiste prétend trouver une contradiction éclatante entre la vérité de la science et celle de l'Ecriture, le Pape déclare qu'en condamnant la femme à enfanter dans la douleur, "Dieu ne voulait pas défendre et n'a pas défendu aux hommes de rechercher et d'utiliser toutes les richesses de la création, de faire avancer pas à pas la culture, de rendre la vie de ce monde plus supportable et plus belle, d'alléger le travail et la fatigue, la douleur, la maladie et la mort, bref, de se soumettre la terre."

"De même, a dit Pie XII, en punissant Eve, Dieu n'a pas voulu défendre et n'a pas défendu aux mères d'utiliser les moyens qui rendent l'accouchement plus facile et moins douloureux. Aux paroles de l'Ecriture, il ne faut pas chercher d'échappatoire; elles restent vraies dans le sens entendu et exprimé par le Créateur: la maternité donnera beaucoup à supporter à la mère. De quelle manière précise Dieu a-t-il conçu ce châtiment et comment l'exécutera-t-il? L'Ecriture ne le dit pas.

"Certains prétendent que l'enfantement fut, aux origines, entièrement indolore et ne devint douloureux que plus tard (peut-être à la suite d'une interprétation erronée du jugement de Dieu), par le jeu de l'auto — et de l'hétérosuggestion, des associations arbitraires, des réflexes conditionnés et à cause des comportements fautifs des parturientes. Jusqu'ici toutefois, ces affirmations, dans leur ensemble n'ont pas été prouvés. D'autre part, il peut être vrai qu'un comportement incorrect, psychique ou physique, des parturientes soit susceptibles d'accroître fortement les difficultés de la naissance et les ait accrues en réalité.

"La science et la technique peuvent donc utiliser les conclusions de la psychologie expérimentale, de la physiologie et de la gynécologie (comme dans la méthode psycho-prophylactique), afin d'éliminer les sources d'erreurs et les réflexes conditionnés douloureux, et de rendre la parturition aussi indolore que possible; l'Ecriture ne le défend pas."

Cité du Vatican (CCCc — Sa Sainteté le Pape Pie XII a fait don d'une layette complète à chacun des nouveaux-nés qui ont vu le jour au cours de la nuit de la Nativité, à l'Hôpital St-Jean à Rome.

Le cadeau pontifical a été remis aux bénéficiaires par un membre féminin du Conseil municipal de Rome, accompagnée de la mère supérieure de l'hôpital.

Le "colonialisme communiste" condamné par les prélats d'Indonésie

Seul Dieu au centre de tout sauvera du communisme. — Dangers du nationalisme étroit.

Rome. (CCC) — L'ambassade d'Indonésie à Rome vient de faire connaître une récente déclaration des évêques catholiques indonésiens réunis à Surabaya.

Le mouvement nationaliste, déclara le document, représente dans les pays asiatiques une aspiration noble, et justifiable en elle-même. Cette aspiration à l'indépendance nationale, à une forme démocratique de gouvernement et aux réformes sociales néces saires mérite l'appui de tous ceux qui pensent et sentent en catholiques.

Cette aspiration nationale doit être défendue contre un nouvel impérialisme international: le communisme marxiste international. C'est là une nouvelle forme de colonialisme qui vise à **détruire le patrimoine spirituel séculaire des nations asiatiques.**

La déclaration ajoute:

"Seule une conception de vie où Dieu est au centre de toute chose peut résister au communisme. Les réformes économiques doivent se baser sur les intérêts de la famille et de la communauté de village. L'industrialisation ne doit pas nuire à l'économie agricole. La petite industrie et le commerce sont à encourager.

"L'esprit d'assistance, de fraternité et de solidarité doit se propager. Cet esprit devrait se manifester dans le cadre des associations et des syndicats. Ces association devraient promouvoir l'intérêt social et s'abstenir d'actions susceptibles de nuire aux intérêts nationaux et à l'économie sociale. Le niveau de vie devrait être conforme à la dignité de la personne humaine.

"Le patriotisme ne doit pas se rèduire à un étroit nationalisme qui ressemble à une fausse religion. Le communisme n'est pas le seul danger qui menace l'Asie. Il y a des indices de différends résultant du nationalisme impérialiste qui pourait conduire à une guerre contre les nations asiatiques. Ce péril peut être conjuré par la fidélité aux nobles idéaux qui ont permis d'arriver à l'indépendance et par un sincère amour envers Dieu, le prochain, la patrie et le peuple."

En Chine, les communistes n'admettent même pas la liberté du silence !

Hong-Kong. (CCC) — L'arrestation de l'évêque de Shanghaï a soulevé l'indignation du monde entier, si bien que Radio-Moscou s'est cru obligé d'intervenir, avec trois mois de retard, et d'expliquer le 10 décembre que Mgr Kiong Pin mei avait été arrêté pour crime d'"espionage" et pour avoir "fomenté un soulèvement anti-révolutionnaire."

A Shanghaï, c'est la consternation silencieuse, car aucune protestation n'a pu avoir lieu, ni dans la presse, complètement asservie, ni dans des meetings, sévèrement interdits. Mais ce silence même n'est pas toléré par les dictateurs rouges. "Le Gouvernement du peuple ne ment jamais et ne peut jamais se tromper", soutiennent les communistes. Le Gouvernement a déclaré Kiong Pin mei coupable, disent-ils, il est donc coupable; ceux qui solidarisent avec lui sont coupables aussi, et coupables encore ceux qui ne témoignent pas leur désapprobation des "crimes" de l'évêque.

Une pression constante de jour et de nuit est exercée sur les prêtres restés "libres" et sur les catholiques pour obtenir d'eux la reconnaissance des "crimes politiques" de Mgr Kiong. Un refus équivaut à une condamnation. Nous connaissons certains prêtres dont les nerfs ont cédé, et qui ont proclamé qu'il n'y avait point péché, à admettre des fautes qui se situent uniquement sur le "plan politique". Des meetings comprenant des milliers de personnes ont lieu en public pour obtenir des accusations: ne pas lever la main avec les autres au bon moment est se déclarer coupable. Dans ces réunions on utilise au maximum les "confessions" extorquées à des missionnaires étrangers qui, à la limite de l'épuisement et l'hébétude, alors qu'ils étaient en prison, ont signé des déclarations compromettantes.

Il y a quelques semaines eut lieu une réunion de femmes chrétiennes. Après des heures d'endoctrination et de menaces, épuisées, à bout de nerfs, à la question "Monseigneur Kiong est-il antirévolutionnaire?" elle répondirent, chacune la tête basse et comme dans un murmure: "Oui, il est antirévolutionnaire". Un assentiment verbal avait suffit cette fois. La prochaine fois il leur faudra signer une déclaration écrite.

AIDEZ VOTRE POSTE en vous enrôlant dans le Club de la Radio 1956

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an: Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envol postal de la deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 25 JANVIER 1956

Notre belle jeunesse !

L'an dernier, la Jeunesse Ouvrière Catholique (J.O.C.) a fait une enquête fort révélatrice sur la situation actuelle des jeunes travailleurs et travailleuses. Nous croyons que cette enquête porta surtout sur le Québec, mais nous ne sommes pas loin du Québec si nous regardons les conclusions de cette enquête.

Pour les jeunes filles, *l'enquête posait trois* questions : leur formation ménagère, ce qu'elles font de l'épargne, ce qu'elles pensent de l'amour et du mariage.

86 p. 100 des jeunes travailleuses interrogées (545 au total) ne montrent pas suffisamment d'intérêt aux travaux ménagers, à la couture, à la cuisine, etc. La moitié n'aident jamais ou presque jamais à l'ouvrage de la maison, 38 p. 100 le font simplement parce qu'elles sont forcées de le faire.

Parmi les facteurs qui expliquent cette situation, relevons le fait que plusieurs entrent très fatiguées de leur travail, les loisirs commercialisés, la télévision, les fréquentations précoces. Tout de même, on déplore chez un trop grand nombre une véritable aversion pour le travail de maison.

Sur la question de l'épargne, 28 p. 100 seulement des jeunes filles interrogées font un budget régulièrement, 14 p. 100 ont des dettes !

Mais le fait qui nous rend plus jongleurs encore, c'est l'attitude des jeunes fille vis-à-vis de l'amour et du mariage. Voici les raisons apportées par 30 p. 100 de celles qui désirent se marier: "parce qu'elles sont fatiguées, **pour se faire une** vie agréable, plus facile, pour ne pas rester vieille fille."

Et voyez la belle anomalie, le criant manque de logique chez ces jeunes travailleuses : si 92 p. 100 affirment qu'il est important d'avoir des économies suffisantes avant le mariage, pourquoi si peu de fait ont des économies ? si 95 p. 100 sont d'avis qu'il est très important de savoir tenir maison pour se marier, pourquoi si peu d'entre elles s'adonnent à cette tâche ?

Nous touchons ici une faiblesse propre à bien des hommes : ils ont de bonnes idées, de bons principes, mais ils n'agissent pas selon ces principes. Ils reconnaissent l'opportunité d'une chose, mais ne font rien. C'est l'adage toujours à la mode : "beau parleur, petit faiseur." Comme si tous ces bons principes ne devaient rester que dans le domaine intellectuel ou spéculatif, sans descendre dans la vie concrète pour l'animer ! Nos jeunes travailleuses comprennent le bon sens, elles parlent sensément, mais leur conduite prouve qu'elles ne vivent pas selon leurs principes. Qu'est-ce qui manque, sinon la peur d'affronter les sacrifices requis pour apprendre graduellement à devenir des femmes de maison, à économiser et à entrevoir le mariage avec des yeux vraiment chrétiens ?

* * *

En regardant le questionnaire posé aux **jeunes travailleurs,** maintenant, on voit que le *minimum* convenable pour rentrer en ménage, en nos temps, est de $2,000 (c'est le sentiment d'hommes d'expérience). Or, 33 p. 100 des jeunes travailleurs ne croient pas qu'une si grosse somme soit nécessaire, et 38 p. 100 ne prévoient pas pouvoir disposer d'une telle somme pour leur mariage. Et de fait, 39 p. 100 de ces 400 jeunes gens n'ont pu ou n'ont su économiser $500 !

Si l'argent de beaucoup de jeunes filles passe à la toilette, l'argent de beaucoup de garçons passe en sorties, en sports, en divertissement. On suit trop l'instinct du moment, on ignore trop la simple modération chrétienne, on n'apprend pas à vivre selon ses moyens. Par exemple, le sport est beau et bon, mais il faut savoir le manoeuvrer, s'en servir sans se laisser asservir par lui : sait-on que le fait de ne pas manquer une joute de gouret ou de rugby ou de balle, avec tous les accessoires (transport, liqueur, goûter, etc), ça finit par grever sensiblement le budget?

Il y a donc beaucoup à faire pour donner à nos jeunes non seulement de bonnes idées, mais aussi et surtout pour les inciter à vivre selon ces bonnes idées, à conformer leur vie à leurs principes. En d'autres termes, il faut **éduquer** nos jeunes et les préparer à la vie, leur ouvrir les yeux et le coeur sur les problèmes réels de la vie qui apporte bien des surprises et bien des déceptions.

Pour les parents, pour les cercles de jeunes, pour nos gouvernants, il y a là matière à réflexion. Et quand on voit un jeune homme emprunter de l'argent pour acheter une bague de fiançailles ou pour se marier, on peut pleurer de tristesse sans passer pour sentimental.

C. T.

La Bible vous parle

Que personne au moment de la tentation ne dise : "C'est Dieu qui me tente." Dieu est inaccessible au mal, et lui-même ne tente personne. Chacun plutôt est tenté par son propre attrait et l'amorce de sa propre convoitise. (Jac 1, 13-14) (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

Réaction humaine ou chrétienne?

Samedi soir dernier, CHFA nous présentait d'une bouchée les nouvelles que voici: **"Un député libéral des Communes demande que toutes les personnes coupables de crimes sexuels soient condamnées à la peine du fouet et à l'emprisonnement pour la vie. A propos, on rapporte plusieurs crimes de ce genre aujourd'hui... A Toronto, un homme de 23 ans, père de 2 enfants, viole et étrangle une fillette de 13 ans... A London, un homme de 54 ans est accusé d'avoir molesté sexuellement une fillette de 7 ans... Un autre individu, âgé de 51 ans celui-là, est accusé d'un crime semblable envers une fillette de 11 ans... Un métallurgiste de Sault-Sainte-Marie, âgé de 21 ans, a été condamné à 5 ans de travaux forcés et à 9 coups de fouet."**

Et quelques jours auparavant, on rapportait que la police de Hamilton, voyant que 5 viols avaient été commis dans cette ville depuis le 5 décembre, invitait les femmes à ne pas sortir seules le soir. Des groupes se sont même organisés pour accompagner les dames et demoiselles qui doivent sortir le soir.

De pareilles offenses révoltent les honnêtes gens, cela va de soi. Tous ceux qui apprennent de tels méfaits sont pris d'horreur pour de pareils crimes... les dames se demandent si cette vague barbare ne va pas s'étendre jusque dans leur milieu... les mères s'inquiètent du sort possible de leurs filles et fillettes... les gouvernants s'ouvrent les yeux... MAIS — car il y a un MAIS malheureusement — combien voient d'abord dans ces forfaits une offense faite à la loi morale, et donc au bon Dieu tout simplement?

C'est bien dans de pareilles circonstances qu'on juge de l'esprit chrétien, et peut-être sommes-nous bien moins chrétiens que nous croyons ! Nous crions volontiers que **le monde est méchant,** qu'on vit en un siècle terrible, qu'on voit tous les jours des crimes de plus en plus dégoûtants. Mais si on avait le vrai sens du Christ et du Corps Mystique, notre réaction ne serait pas seulement **humaine** mais **chrétienne.**

Ainsi, ces crimes sont d'abord des péchés contre Dieu avant d'être des fautes contre la société ou contre des individus. "On perd le sens du péché", disait le Souverain Pontife il y a quelques années; et si ces crimes sans nom nous révoltent parce qu'ils sont odieux au suprême degré, et que nous oublions d'abord qu'ils sont des **crimes** contre Dieu, c'est que nous-mêmes nous perdons le sens du péché, et il est temps que nous ajustions notre point de vue.

Si ces tristes nouvelles ne nous poussent pas un peu plus vers le bon Dieu et ne nous détournent pas un peu plus du péché, preuve de plus que nous ne profitons pas des expériences de la vie, que quelque chose nous manque pour agir et réagir en vrais chrétiens.

Enfin, pareil cynisme devrait provoquer chez nous une réflexion comme celle-ci, si nous sommes vraiment les disciples du Christ: "si j'étais meilleur chrétien moi-même, de pareilles choses, peut-être, n'arriveraient pas, ou en tous cas, elles arriveraient moins souvent."

Lisons les événements avec l'oeil de Dieu, et nous serons sages.

C. T.

Chasse au boeuf musqué dans l'Ouest canadien !

Connaissez-vous l'aventure dont le colonel C. J. Jones, sergent d'armes à la législature de l'Oklahoma, fut le héros en 1897 ? Il n'y avait pas dans sa région de plus grand chasseur que lui. Dès son jeune âge, il avait coutume de courir les prairies et les forêts pour y abattre les coyotes, les chevreuils et les ours. Ce Nemrod accompli pouvait se vanter d'exploits sensationnels, et tous ses compagnons le tenaient pour un prodige.

Jones possédait dans la banlieue de Tulsa un joli manoir de style colonial, dans lequel se trouvait une bibliothèque presque uniquement consacrée à la cygénétique. Ses amis pouvaient y lire les principaux ouvrages sur la chasse qu'il avait recueillis dans tous les pays du monde. Les pièces de l'intérieur étaient décorées des trophées les plus divers, et la parole du maître de céans faisait autorité.

Un soir, Jones avait invité à souper deux amis, chasseurs invétérés, pour qui ce sport de prédilection n'avait aucun secret. Après le repas, le trio s'installa confortablement devant le foyer monumental, et, naturellement la conversation roula sur la chasse. Soudain, Frank Pennock bondit dans son fauteuil; une idée lumineuse venait de le frapper. Les deux autres se dressèrent et devinrent attentifs.

—Depuis des années que nous ravageons ce territoire, dit Pennock, ne croyez-vous pas qu'il serait temps de tenter notre chance ailleurs ? Pourquoi n'irions-nous pas cette année dans le nord du Canada pour y chasser les superbes animaux à fourrure qui y abondent ?

Bill Spieler reconnut que c'était là une proposition géniale. Enthousiasmé, le colonel Jones se déclara prêt à faire des préparatifs en conséquence. Tout marcha donc sur les roulettes et, au début de juin, les trois hommes partirent en expédition vers nos régions arctiques pour y prendre des boeufs musqués, avec l'intention d'en ramener quelques-uns en captivité aux Etats-Unis. Bien qu'il fût excessivement long, le trajet s'effectua sans encombre jusqu'à un endroit situé à trois cents milles à l'est du Fort-Résolution sur le Grand Lac des Esclaves, où ils passèrent l'hiver.

Les trois chasseurs vécurent de chasse et de piégeage et menèrent là littéralement une vie de pacha. Il va sans dire qu'ils abattirent plusieurs animaux adultes et réussirent à prendre au lasso un certain nombre de jeunes boeufs musqués. Durant leur séjour dans ce paradis de chasse, les Américains firent la connaissance de Sauvages, dont plusieurs leur servirent de guides. Mais à mesure que les jours passaient, les Peaux-Rouges semblaient en proie aux plus vives appréhensions. Ils ne parvenaient pas à cacher leur inquiétude et leur peur devant les chasseurs de l'Oncle Sam, si bien que ceux-ci finirent par les interroger.

C'est ainsi que le groupe apprit qu'il existait une superstition parmi les Indiens de cette partie du pays, lesquels voyaient un présage de malheur dans le fait de transporter du gibier, mort ou vivant, hors du Canada. Chaque fois que la chose s'était produite, les tribus environnantes avaient eu à enregistrer quelque calamité. Même un chef osa interdire aux Américains de rapporter du gibier chez eux.

Les trois hommes éclatèrent de rire et décidèrent de faire fi de cette croyance indigène. Quand le moment fut venu de lever le camp, ils déposèrent leurs bagages sur des traîneaux à chiens qui partirent avant eux. Chaussés de raquettes, les chasseurs conduisaient chacun, à l'aide de rênes, quatre jeunes boeufs musqués et rejoignaient les traîneaux avec leurs guides à des haltes déterminées.

Pendant un certain temps, tout se passa très bien; mais au bout de quelques jours, les voyageurs se mirent à entendre des hurlements qui provenaient de partout. Ils constatèrent vite qui, nuit et jour, ils étaient poursuivis par des bandes de loups affamés qui n'attendaient que le moment propice pour sauter sur leurs proies. On s'efforça de presser le pas, sans relâcher la vigilance d'une seconde. Effrayés, les guides voulaient s'enfuir, mais ce n'est qu'à coup d'argent qu'on parvint à les retenir.

Evidemment, Jones, Spieler et Pennock ne se sentaient pas tout à fait à l'aise, et il leur tardait de revenir au sein de la civilisation. Ils reconnaissaient que leur expédition était beaucoup plus dangereuse qu'ils ne l'avaient imaginée en premier lieu. Mais ils s'encourageaient mutuellement et songeaient déjà au récit qu'ils en feraient à leurs amis de l'Oklahoma, une fois revenus dans leurs foyers.

Un soir que le parti n'en pouvait, plus, des Indiens et des Esquimaux, qui suivaient la caravane de loin, profitant d'un moment où les chasseurs étaient assoupis, attirèrent vers eux les guides qu'ils réussirent à convaincre de leur plan. Sournoisement, les Peaux-Rouges se jetèrent sur les jeunes boeufs musqués et les égorgèrent, privant ainsi le colonel Jones et ses amis du fruit de leurs labeurs et de leurs misères. Les Sauvages avaient devancé les loups et purent se retirer contents, car le gibier mort ne quitta pas le pays.

A leur réveil, les trois chasseurs se rendirent compte que leurs guides n'étaient plus là. Sur la neige gisaient les carcasses des boeufs. En présence du fait accompli, nos hommes se montrèrent vraiment philosophes. Après avoir donné à manger à leurs chiens, ils poursuivirent leur route vers les Etats-Unis par voie du fleuve Mackenzie et des rivières au Rat, Porcupine et Yukon.

A la session suivante, le président de la législature de l'Oklahoma invita, dans un moment de répit, le colonel Jones à parler de son excursion de chasse au Canada. Son aventure fit bien rire les députés.

Rosaire Barrette.

L'Université St. Mary dans l'Association des Universités

Halifax. (CCC) — L'Université St. Mary de Halifax vient d'apprendre qu'elle a été acceptée comme membre de l'Association des Universités du Commonwealth britannique.

L'Association a pris cette décision à la dernière réunion du conseil exécutif, tenu à Londres. Le R.P. Frederick J. Lunch, s.j., président de l'Université St. Mary, a été nommé pour assister aux réunions de l'Association, à Londres, en qualité de représentant officiel de l'institution.

L'Association des Universités du Commonwealth britannique a été fondée en 1912; elle a surtout pour but de recueillir d'utiles renseignements à l'intention de ses membres et de lur aider à régler le problème du recrutement du personnel universitaire.

Saint Matthieu, patron des comptables

Cité du Vatican. (CCC) — Sa Sainteté Pie XII vient de publier un "Motu Proprio" proclament saint Matthieu apôtre, patron céleste de la Fédération nationale italienne des comptables. Une pétition à cet effet avait été présentée par Son Exc. Mgr Moscato, archevêque de Salerne, où sont conservées les saintes reliques du grand Apôtre et Evangéliste.

LES LETTRES

UN GRAND COMIQUE QU'ON RESSUSCITE : EUGENE LABICHE

Notre époque connait peu Labiche. Si ce n'est par le **Voyage de Monsieur Perrichon,** que l'on joue encore de temps en temps, que la télévision présente d'après le cinéma, et que les nouveaux venus à la littérature dramatique lisent dans la collection **Nelson.** Ce n'est pas d'ailleurs, la meilleure pièce de l'auteur. La **Cagnotte** vaut beaucoup mieux, et le **Chapeau de paille d'Italie,** et **l'Affaire de la rue de Lourcine.** Labiche avait de l'esprit comme dix, et davantage. Il était la gaieté personnifiée, agrémentée d'humour à froid et de fantaisie. Il n'avait pas le rire amer et méprisant de Rabelais, ni l'autre, mêlé de tristesse, parce que trop près de la **vérité humaine,** de Molière. Il n'est pas d'hier, puisqu'il naquit en 1815 et connut ses plus solides succès sous le Second Empire, du temps de Napoléon III, avant le désastre de 1871. On le ressuscite à Paris et c'est comme une révélation pour les jeunes, qui le croyaient vieille barbe, ennuyeux, démodé. Ils n'en reviennent pas et rient de ses bons mots, de ses situations cocasses, de ses impayables quiproquos. C'est une révélation. Georges Vitaly, en train de devenir le spécialiste de Labiche, présenta cette année **Doit-on le dire?** après **Si jamais je te pince,** en 1954. Le succès dépasse l'attente, du metteur en scène comme des spectateurs. Labiche repose du roman noir porté au théâtre, du freudisme, des troubles mystères du subconscient, du surréalisme.

* * *

Le vieux dramaturge a une santé morale sans pareille. Il rit, sans avoir le rire forcé. Il a le sens du ridicule et ne se prive pas de l'exploiter. Il construit ses pièces avec un commencement, un milieu, une fin, et il paraît logique dans ses conclusions, même quand elles le sont le moins. C'est, dans un genre particulier, du grand art. L'homme bouscule ses personnages, avec eux les gens dans la salle, mais tout s'arrange et finit avec une apparence de bon sens. C'est naïf, enlevant et drôle. Ne cherchons pas chez lui des études poussées de caractères, ni des raisonnements serrés. Il s'amuse et veut amuser. Rien de plus. Il ne recule devant aucune invention, aucun imprévu, même tiré par les cheveux, et finit par retomber sur ses pattes, comme un chat. Je donnerais ma meilleure chemise pour le spectacle de la **Cagnotte,** dont je connais le sujet, mais que je n'ai jamais vue. Dans une ville provinciale, les membres d'un cercle déposent dans une tirelire l'argent de leurs parties de cartes hebdomadaires. Il y a là des citoyens solennels, des originaux. La tirelire pleine, on décide d'amener tout le monde à Paris. Seul Labiche pouvait imaginer les invraisemblables aventures de chacun dans la capitale, et les réactions en face de situations et de gens insoupçonnés.

* * *

Eugène Labiche était aussi modeste qu'amusant. Il fut de l'Académie, contre son gré ou presque. C'est Alexandre Dumas qui l'y poussa. Il y entra en 1880, succèdant à De Sacy au quinzième fauteuil. Dumas fit alors circuler ces vers :

On dit que dans le Ciel où maintenant il niche,
Molière a des accès d'éclatante gaieté.
Quand saint Pierre s'étonne de cette hilarité.
Il lui répond : "Je ris ? parbleu, je lis Labiche !"

Quand il mourut en 1888, à 73 ans, il garda jusqu'à la fin bonne humeur, teintée de stoïcisme. Il eut pu dire comme Claudel: "Qu'on me laisse tranquille, je n'ai pas peur." Son médecin demandant: "Donnez-moi votre poulx", il répondit: "Volontiers, mais vous me le rendrez." On lui posa des sangsues, qui tirèrent de lui peu de sang. "C'est inadmissible ! dit le malade. Quand on n'aime pas le sang, on ne se met pas sangsue." Quelques jours plus tôt, il écrivait à un ami: "Je souffre beaucoup. Le médecin me dit que c'est une... je ne mets pas le nom, parce qu'il vient du grec, et que cela te ferait péniblement sentir ton manque de culture." Labiche repose au cimetière Montmartre, dans la 17e division, non loin de Dumas et de la **Dame aux Camélias.** Labiche paraît être l'un des meilleurs interprètes, en dépit de ses exagérations et grossissements, de la bourgeoisie française d'il y a un siècle.

L'Illettré.

Un journaliste sportif hongrois choisit la liberté

Après le match de football Italie-Hongrie, il s'est mis sous la protection des autorités italiennes.

Les bruits les plus divers ont circulé en Italie à propos de la disparition du journaliste hongrois Joseph Fahidy, que son journal — le "Nepsport", le plus important quotidien sportif de Hongrie — avait envoyé à Livourne pour effectuer le reportage du match international de football entre les équipes nationales B d'Italie et de Hongrie. Ce match a eu lieu le 27 novembre dernier.

UNE FIGURE DE PREMIER PLAN DU SPORT HONGROIS

On sait que, le même jour, l'équipe nationale italienne A a rencontré à Budapest son équivalente hongroise et que celle-ci a battu les Italiens par 2 buts à 0, tandis qu'à Livourne, l'Italie a gagné par 2 - 1.

En Italie comme en Hongrie, on a toujours attribué une grande importance aux matches de football entre les deux pays. C'est pourquoi les autorités sportives hongroises avaient choisi Joseph Fahidy pour accompagner à Livourne l'équipe magyare. En effet, ce journaliste était une figure de premier plan du sport hongrois. Non seulement il était le chef adjoint des services de football du "Nepsport", mais Fahidy était l'homme de confiance du vice-ministre des Sports, Sebes, avec lequel il avait collaboré à la rédaction du livre paru récemment à Budapest sous **le titre "Histoire du football hongrois".** En outre, il avait été, avec des experts connus, tels que Csandy Arpad et Palfay Janos, l'un des créateurs du système moderne, qui a porte le football magyar, à la tête du classement international.

On conçoit dès lors la stupeur suscitée dans l'équipe magyare à Livourne et dans les milieux sportifs et politiques de Hongrie par la disparition de ce journaliste très connu. Lorsque les joueurs sont rentrés à Budapest, on ignorait encore le véritable motif de cette fuite.

Mais voici qu'à présent un bref communiqué du commandement de la brigade de carabiniers de Livourne annonce que le journaliste hongrois a préféré l'exil au régime communiste de son pays. Cette note précise que Joseph Fahidy a demandé asile à l'Italie et qu'il se trouve actuellement sous la protection des autorités italiennes.

UN COMMISSAIRE POLITIQUE COMMUNISTE DANS L'EMBARRAS

Voici quelques détails sur cette affaire encore peu claire, étant donné que les autorités italiennes et magyares ont toutes deux intérêt à l'entourer de silence.

Le soir, après le match, Fahidy avait rédigé, comme d'habitude son article et l'avait téléphoné à son journal. Puis, il s'était rendu à la réception offerte dans un hôtel par la Fédération italienne de football aux joueurs hongrois. Ceux-ci, fatigués, se sont ensuite retirés, tandis que Fahidy s'entretenait au bar avec des Hongrois dont quelques-uns étaient, paraît-il, des réfugiés. On pense que, ce soir-là il a téléphoné de Livourne au ministre hongrois Sebes et que ç'aurait été son dernier contact avec les autorités de Budapest.

Le lendemain matin, Fahidy n'était plus à l'hôtel. Le commissaire politique qui accompagnait l'équipe hongroise en fut immédiatement informé. Toutes les recherches restèrent vaines. Elles avaient d'ailleurs été faites avec la plus grande discrétion, pour ne pas alarmer les joueurs hongrois. Le délégué politique étant dans le plus grand embarras, craignant que d'autres joueurs ne choisissent, à leur tour, la liberté. Au moment du déjeuner collectif, l'absence de Fahidy fut remarquée par tous les sportifs. Le commissaire communiste ne voulut donner aucune explication, mais tous devinèrent les motifs de la disparition du journaliste.

Le représentant communiste se mit alors en rapport avec la légation de Hongrie à Rome, pour l'informer de l'affaire et lui demander aide, mais la caravane hongroise dut rentrer à Budapest sans Fahidy.

(suite à la page 3)

Le Lustre

Nouvelle par La Varende

Il reçut le courier avec son angoisse coutumière. Il fouilla... Arrêt du coeur ! Une lettre d eParis, de l'avoué ! Il appela sa femme en tenant la lettre dans ses doigts. Cruauté de ces morceaux de papier ! Enfin, brutalement, il déchira, ouvrit... Il lui parut que le vide atmosphérique se faisait autour de lui et que ses bruits n'arrivaient plus qu'atrophiés... Ses yeux élargis rencontrèrent les yeux anxieux...

—Nous avons perdu !

Et la lettre tomba sur le lit.

Quand un malheur n'est pas absolunent immédiat et ne demande pas une action instantanée, il ne s'établit point tout de suite dans sa plénitude douloureuse. L'état de tranquillité subsiste pendant quelque temps. On dirait un mélange calme de liquides blancs et noirs, une lente dissolution, un mouvement qui freine pour prendre un sens opposé.

Vers dix heures seulement il connut la vraie détresse. Cette mauvaise nouvelle et une opération d'enfant donnaient la nécessité de faire de l'argens. Il sortit. Il marcha sans conscience le long des chemins clairs. Tout était dans l'enivrement printanier; lui seul était triste. Le jardinier sifflait allégrement, les chiens lui sautaient aux genoux. Le pommier du Japon s'était enfin couvert de fleurs, de fleurs cireuses, éclatantes; les marronniers érigeaient les candélabres. Il envia un chemineau, qui, assis sur le talus, se fourrait de gros morceaux.

Hypothéquer ? Non ! dernière ressource! Partir... Le beau plant de pommiers qui avait coûté si cher, il ne le verrait pas rapporter.

Le mieux était de vendre les meubles; heureusement que le château en gardait encore de beaux qui payeraient. Mais il fallait vendre une grosse pièce — moins cruel que beaucoup — il vendrait le "lustre".

Après tout, est-ce que cela valait la peine qu'on s'affectât de cette ruine qui venait ? Pour ce qu'il était agréable de vivre ainsi ! — et ici ! En changeant complètement de vie, en serait-il plus malheureux ? Il "tenait" dans cette demeure par un vague sentiment de devoir mais aussi par paresse — par paresse. Le pénible serait l'état de transition, les décisions à prendre, les choses à garder... Cette fois il se séparerait de tout ! Il ne serait plus possédé par les choses. On vivrait en bois blanc...

En partant, il suivrait le grand courant social: les châteaux-résidences étaient appelés à disparaître aujourd'hui, comme il y a quatre cents ans avaient disparu les châteaux forts.

Ce qui le troublait le plus c'était les archives. Les papiers augustes s'étaient entassés au cours des quatres siècles précédents. Toutes les familles éteintes dans la sienne avaient apporté leurs documents — des tonnes de parchemins qui laissaient prendre leur sceaux effrités. Les donner à l'Etat? jamais! Il avait contre l'Etat sournois, inquisiteur, brutal, la haine qu'il portait aux exécuteurs de ses basses-oeuvres dont, en fin de compte, il allait mourir.

Il les brûlerait, les papiers, il incinererait sa famille! Mais tous ceux qui n'étaient point déchiffés? Tant pis!

Et sachant que le dénouement arrivait, cette fois, Galart commença ses grands rangements. Les beaux documents furent réservés pour le bûcher final; les plus anciens, les parchemins craquants qui lui fendaient le coeur de sacrifier. Dans les réserves du XIXe siècle, il plongea les bras. Physiquement c'était déjà pénible, désagréable de les palper, à cause de la couche de poussière froide et grumeleuse qui les isolait des doigts et des ongles. Pour les yeux, en venait une incroyable fatigue, parce qu'on tentait de tout lire à la fois. Car enfin, on leur devait de lire ce qui restait possible ! Pas une lettre amusante, pas une seule vivante. Il semblait que ces gens n'eussent jamais ni aimé ni souri, mais leur vie se fût confinée en réclamations, en soucis mesquins.

Par contre, malgré tout, des figures finissaient par se préciser, certaines presque fatales, amenant autour d'elles la ruine et le désastre. Tant d'écritures, toutes les écritures, paraissaient vouloir tracer autour de ces êtres-là des liens pour les immobiliser, mais des liens tenus dont l'abondance seule permettrait un résultat: liens de Lilliput enchaînant le géant, dont un mouvement, un seul mouvement fera tout craquer !

D'autres pièces le remplissaient d'étonnement: il trouva des lettres de factage, d'envoi pour des barriques de vin dont le libellé était imprimé ainsi: "Je vous envoie par le roulage et la grâce de Dieu des barriques..., etc." Quelle imprégnation chrétienne !

Une histoire le frappe par sa malignité que le châtelain comprenait trop. Un vieux cocher avait livré par la route une rosse à l'acheteur et, lamentable ! la fatigue avait fourbu le cheval et révélé sa boiterie ancienne; l'acheteur alors n'en avait plus voulu. Ramener le cheval l'aurait achevé; le cocher l'avait mis à l'hôtel en attendant les ordres. Ça coûtait bon et lui, pour épargner la dépense mangeait dehors avec la charcuterie.

Puis, lettre de délivrance du brave homme qui remerciait d'avoir été autorisé à vendre l'animal au boucher — pour 14 francs — (1846): mais il disait qu'en quittant la fidèle vieille bête "il pleurait bien".

Des notes sans fin, curieuses parce que beaucoup relataient des prix d'objets que le château gardait encore. La grande soupière en argent de chez Odiot: sept cents francs; le paravent de "laque chinoise de Coromandel" (sic): trois cents quatre-vingt-sept francs; un portefeuille ficelé donnait aussi des prix d'installation dont un mémoire de tapissier montant à deux milles cent francs pour "tentures diverses,, accrochages de tableaux"; dans ces temps les mains patriciennes ne pouvaient rien faire... Heureux temps pour elles; et au fait — pour les tapissiers aussi !

Soudain Jacques eut devant les yeux une facture de Marquet et Combert, bronziers, rue du Temple: "Un lustre en bronze doré, reciselé, de seize bougies: huit cent cinquante francs..." De seize bougies? Mais... alors, c'était le lustre du salon, le lustre à vendre ! Mais... il n'était donc pas "ancien"! Et le marchand qui venait pour les fêtes de la Pentecôte! Il n'était pas d'époque, cela changeait terriblement sa valeur... 1865 — Napoléon III ! Galart fut désolé ; c'était encore un ratage.

Mais fallait-il en faire état ? Trois marchands l'avaient convoité : on en avait offert jusqu'à quarante mille francs, et lui seul pouvait savoir. A moins qu'un examen plus approfondi ne révélât ?... En fait ils ne l'avaient jamais examiné que de bas en haut; un antiquaire était monté sur une chaise, et soulevant une bobèche, avait glissé sont doigt dans un porte-bougie, mais il avait trouvé ce qu'il escomptait puisqu'il maintenait la forte somme ! Cependant, pour la conclusion du marché, sans doute une vérification plus attentive aurait lieu et alors, ils devineraient, guidés par ce sens spécial qui leur fait remarquer l'imperceptible et important.

Et si la vérité n'éclatait pas ? A cette idée Jacques se sentit baigné de joie. Combien plus forte que la peine de vendre, l'anxiété de ne plus le faire. Les prix, qui lui paraissaient toujours inférieurs, avant, semblaient maintenant inaccessibles et fabuleux.

Après tout, ces gens, c'était leur métier: à eux de s'"y connaître". Lui n'avait pas proposé la vente; les marchands l'ennuyaient depuis des mois.

Mais un nouveau sentiment commençait douloureusement à l'agiter. Allait-il être la victime d'une honnête intransigeante ? Voici qu'il se formait dans son esprit des incertitudes... Lui qui se faisait gloire d'une farouche intégrité (non pas tant par nature que par volonté d'aristocratie, l'intégrité est ce qui sépare le plus des "autres") se permettrait, en cas de vente, de bénéficier d'une duperie? Il discuta, exaspéré. L'"époque"? Ce n'était qu'une manie, qu'un leurre. Il vendrait — Il vendrait.

Oui, mais en vendant, le comte de Galart authentiquait la pièce: on lui faisait confiance... il trompait. Il trompait absolument, même par son silence, quand il savait si pertinemment le faux.

Le remords de vendre, le trouble de ne pas le faire produisaient une de ces crises habituelles d'indécision qui lui donnaient, parfois, le sentiment d'une folie commençante, d'une liquéfaction cérébrale. Il ne résistait pas à l'assaut des images différentes, à l'alternative longuement débattue, et Jacques se leva, abandonnant tous les papiers poudreux, les cartons ouverts, les lettres déchirées.

Dirait-il à sa femme? Non ! Il se sentit coupable en jugeant que pas une minute, pas une seconde, la rectitude de sa femme n'admettrait une vente. Il haussa les épaules, furieux. Les femmes n'ont pas le sens des réalités ! Chimériques ! Ce n'est pas avec grands mots qu'on paverait les chirurgiens ni les avoués. Et puis, enfin ! est-ce qu'il ne fallait pas tenter de donner un coup de pouce à la veine qui s'acharnait ! On violenterait la malchance !... Il laisserait les acheteurs agir sans aucune intervention, ne prendrait aucune responsabilité. Il vendait — cela ne regardait que l'acquéreur..

Mais il ne retrouverait pas la paix morale. C'était affreusement pénible qu'une suite de gens fussent trompés grâce à lui dans la succession possible des ventes. A chaque fois que le lustre mentirait, il en aurait sa part, et aurait attaché une tromperie à l'objet pour toute sa durée.

Malheureusement, la maison n'avait rien qui fût aussi important, sauf trois ou quatre pièces qui appartenaient à l'histoire du nom. Le lustre? Galart le trouvait trop lourd, trop gros. Il rachèterait ce qu'il eût préféré: des cristaux qu'on imite bien.

—Ah ! Zut !...

"Je me tairai !"

Mais pour traverser les salons et sortir, il détourna la tête : tous ses portraits d'ancêtres le regardaient avec mépris.

Le lundi de la Pentecôte, donc ils vinrent avec leur camionnette. Le marchand était un grand Palikaire à moustache blanche. familier comme un pou, facilement brutal, bon diable, — odieux.

Il avait amené sa femme, son régulateur silencieux ! — Pour un marché pareil... vous savez ! — Elle était courtaude, de celles que les gens d'Ouche appellent une "petite tarabondine".

Le comte surveillait l'antiquaire. Il marcha droit au salon — comme il se rappelait les aîtres ! — se campa devant le lustre et lui sourit. Puis il demanda un escabeau, défit une bougie et tâta.

—Il est bon ! dit-il.

La comtesse demanda s'il y avait un signe :

—Oui, les vieux bras de lumière ont toujours le porte-bougie en deux pièces soudées. Maintenant on les emboutit.

L'homme y revint ; il scruta les branches, les unes après les autres, et subitement grave, sortit une loupe... regarda très vite.

"Ça y est ! — pensa Galart avec un soulagement triste — ce sera fini."

Mais l'antiquaire ne dit rien; après un bref coup d'oeil à sa femme, il prononça de façon traînante :

—Et combien qu'on a dit pour le bibelot ?

Peut-être qu'on ne se souviendrait plus du prix : il aurait "gratté". Jacques hésitait, ne se décidant pas à répondre, mais sa femme trancha :

—*Comment ! Mais vous le savez ?* Quarante mille francs !

—C'est tout de même de l'argent... (il chicanait pour la forme, par jeu) — on ne pourrait pas, rester à trente-cinq ?

—Non. — Vous allez envoyer quelqu'un pour l'emballer ?

—Pensez-vous ! Dévisser deux branches et, hop ! en bateau, avec nous; la bagnole en a vu d'autres.

—Qu'est-ce que vous regardiez à la loupe ? demanda encore la comtesse.

—Rien, Une marque.

Mais elle eut un mot malheureux:

—Si le lustre était moderne, quelle serait *sa valeur* ?

—Deux ou trois mille, car il est bien ciselé et de chouette facture...

Voilà... Voulez-vous compter ?

Il avait sorti une liasse énorme de billets; en tendit un paquet au comte et demanda un reçu. Avec une petite sueur aux tempes, Jacques signa. Ces gens s'en allaient. Mme de Galart, détendue leur montrait des meubles dans les pièces attenantes. La tarabondine parlait, joyeuse elle aussi, croyant à une belle affaire; le marchand dans son exaltation, voulait tout acheter.

Jacques tenait les billets avec crispation. Quand on descendit le lustre avec un palan du jardin, il les mit dans sa poche, mais, à chaque craquement des billets sur lui, il frissonnait.

Le lustre était embarqué. Jacques et sa femme étaient dans le vestibule.

Jacques tendit les billets à sa femme qui détenait l'argent du ménage, mais quand, dans ces mains si merveilleusement intègres, il vit la preuve de sa duplicité, il eut un affreux sursaut:

—Madeleine ! cria-t-il, le lustre... le lustre est faux ! il est faux.

Elle le regarda, toute blanche; il s'épongeait.

—Qu'est-ce que vous dites?

—Il est faux, faux, j'ai trouvé...

L'auto tournait. Comme un furieux, il arracha les billets, traversa la maison et sautant les marches arriva avec la voiture sur l'autre façade :

—Arrêtez ! Arrêtez !

L'homme freina, le regardant, ahuri.

—Le lustre n'est pas ancien... Vous vous êtes trompé... je sais... reprenez:

Galart tendait les billets.

—Non ! Mais... dit l'homme — pas ancien?... Je ne me trompe pas comme ça.

Cependant quand même, dans un instant d'angoisse, il bondit, ouvrit la bâche — et regarda ! La grosse femme avait aussi sauté, tous deux se parlaient bas. Enfin, il cria :

—Des blagues ! Je l'prends et vous en faites pas !

—Ce qui est vendu est vendu, glapissait la femme.

—Je ne peux pas..., dit le comte, j'ai trouvé la facture de chez Marquet et Gombert, en 1865; je ne veux pas le reprendre, mais je ne garderai pas une somme pareille... il est moderne... je garderai les trois mille...

Le marchand le fixait avec une curiosité presque attendrie. Puis il fut gêné; regarda sa femme en se grattant la tête. Le martyr attendait, la liasse au bout de son bras raidi.

—Nom de Deu ! Bon sang de sort! Gardez cinq billets... Ça vaut tout de même ça !

L'homme jurait, furieux de se sentir *troublé par des révélations obscures.*

—Mon ami... Mon pauvre ami — dit la jeune femme quand Jacques revint, en rendant cette fois la mince pincée — et tous deux avaient les yeux humides — mais... c'est bien.

Il éclata en sanglots.

Un mois après, la douairière vint les voir, sa mère à lui. Il raconta la chose :

—Tu ne pouvais agir autrement, dit-elle avec simplicité.

(Ecclesia)

La Bolivie accorde une amnistie politique

La Paz, Bolivie. (CCC) — A la suite d'un appel lancé par Son Exc. Mgr Abel Antezana y Rojas, archevêque de La Paz, le gouvernement de Bolivie a accordé une amnistie aux prisonniers et aux exilés politiques.

Durant des années, la vie politique en Bolivie a été marquée par la violence, d'où l'emprisonnement et l'exil d'une foule de personnes.

Mots croisés de "La Survivance"

HORIZONTALEMENT

1 — Ouvrier brasseur.
2 — Homme entêté — Ceps de vigne élevés contre un mur.
3 — Action de brûler — Amalgame d'étain qu'on applique derrière une glace pour qu'elle puisse réfléchir les rayons.
4 — Genre de coléoptères à couleurs métalliques.
5 — Ministre de la religion mahométane — Etable à porcs.
6 — Roue à gorge d'une poulie.
7 — Genre de composées ornementales — Genre de papilionacées grimpantes.
8 — Pronom personnel — Fleur du rosier — Du verbe rire.
9 — Commune de Belgique.
10 — Pronom personnel — Mariage et réjouissances qui l'accompagnent.
11 — Effectivement, véritablement.

VERTICALEMENT

1 — Nom vulgaire de l'alouette devenue grasse.
2 — Périodes de douze mois — Artère du cœur.
3 — Qui tient de la léthargie.
4 — Venue au monde.
5 — Tête de rocher — Foyer de cheminée.
6 — Vases de formes variables — Ancienne contrée de l'Asie Mineure.
7 — Ile de l'Atlantique — De bonne heure — Marque le conditionnel.
8 — Aussi, de même — Plume longue de la queue des oiseaux.
9 — Tissu d'osier à claire-voie — Particule négative.
10 — Plante textile — Droit, sans détour.
11 — Guides — Située.

Solution de la semaine dernière

C	E	S	A	L	P	I	N	I	E	■
A	N	A	S	■	R	O	I	■	O	R
T	A	■	■	P	I	S	T	O	L	E
E	M	A	C	I	E	■	E	S	O	N
C	O	R	A	N	■	L	E	■	S	E
H	U	E	T	T	E	■	■	S	■	■
U	R	■	A	E	R	A	T	I	O	N
M	E	D	I	R	E	■	A	■	V	■
E	R	■	R	■	B	A	O	B	A	B
N	■	P	E	R	E	N	N	I	T	E
E	P	I	■	O	■	E	■	S	E	L

Echos de "La Semaine des fiancés"

"Le monde souffre de l'ébranlement du vieil édifice doctrinal et moral." (Le cardinal P.-E. Léger)

"Nous ne souffrons pas d'une crise économique, mais bien d'une crise de civilisation. Nous avons laissé s'ébranler le vieil édifice doctrinal et moral auquel nous devions notre dignité de civilisés, disait Son Eminence le cardinal P.-E. Léger en l'église Notre-Dame de Montréal, à l'occasion de la clôture de la semaine des fiancés, et nous ne pouvons espérer de salut que dans le retour aux principes de la foi."

Son Eminence a souligné la principale cause de cette dangereuse crise de civilisation: le système économique moderne qui a renversé l'ordre des valeurs. Le travail qui s'impose à tous, au lieu de devenir un instrument de vie et d'épanouissement, "se dresse aujourd'hui comme un danger de la famille et un rival redoutable de l'amour."

Une légion d'ennemis

"L'amour qui fonde et sauvegarde la vocation du mariage se voit assailli par une légion d'ennemis... La croyance à l'existence d'un Dieu qui nous a créés et nous conserve par amour; à la spiritualité et à l'immortalité de l'âme; le respect de la personne humaine, de la vie, de la conscience; le culte de la justice et de la charité; la protection de la famille et la fidélité conjugale ont trop souvent cédé au sensualisme, au matérialisme et à l'esprit de lucre. La famille s'estompe dans des théories d'amour libre et de libertinagė; son auréole s'obscurcit et disparait. Si l'on veut encore le mariage, c'est sans se préoccuper d'en vivre l'idéal, les responsabilités, et les réalités spirituelles."

"Le monde du travail prend le pas sur la famille et le milieu même du travail s'avère un danger par l'échange des idées plus ou moins erronées qui y circulent. Trop souvent les difficultés de la vertu sont proposées par les plus audacieux comme des preuves de l'impossibilité de la fidélité au devoir conjugal. Et peu à peu, on en arrive à tout sacrifier sinon au travail pour lui-même, *du moins à l'argent qu'il assure.*"

Devant cette atmosphère contaminée, le cardinal a donné d'utiles conseils aux fiancés présents. "Comme tout ce qui est important, votre mariage doit être préparé"... "Préparez votre mariage en développant chaque jours vos talents, vos aptitudes, votre personnalité. Ne négligez aucun des dons que Dieu vous a prêtés."... "Affermissez-vous dans la foi. Vous serez tentés de trouver trop rigides certaines lois et restrictions dont vous entendez discuter autour de vous la raison d'être et la valeur"... "Etudiez plus profondément votre religion car pour rester fidèles à la volonté de Dieu dont la Sagesse est infaillible, il importe de vous munir d'armes et de forces surhumaines."

Les bons mots

Tristan Bernard, impénitent fumeur de pipe, se trouvait dans un compartiment de non-fumeurs, en compagnie d'un grincheux qui lui interdit de fumer.

Et Tristan Bernard de raconter:

—Comme je n'obtempérais pas assez vite, il appelle un contrôleur. Mais lorsque celui-ci arrive, je lui dis :

—Demandez donc à ce monsieur pourquoi il voyage en première avec un billet de *seconde.*

Vérification faite, le grincheux, vexé, dut descendre à ma profonde jubilation, et je pus me remettre tranquillement à fumer.

—Mais interroge un curieux, comment saviez-vous qu'il avait un billet de seconde ?

—Tiens ! riposte Tristan, je l'avais vu glisser dans sa poche un billet de même couleur que le mien.

* * *

5 août 1789, Mirabeau rentre chez lui, encore excité par cette fameuse nuit où les privilèges ont été abolis. Il exprime sa joie à son ami l'avocat Duveyrier :

—Ah! quelle nuit ! Plus d'abus ! Plus de distinction ! Les plus grands noms, les plus grands titres, nous avons tout sacrifié sur l'autel de la Patrie.

Mais il fait chaud, très chaud, Mirabeau se plonge dans sa baignoire. L'eau est trop froide. Il appelle son valet de chambre et l'interroge:

—Je puis assurer à monsieur, répond le domestique, que l'eau est au même degré qu'hier.

—Monsieur, rugit Mirabeau, monsieur !... Approche, coquin, approche, maraud...

Et lui tirant l'oreille:

—Ah! drôle, j'espère bien que je suis encore **monsieur le comte**... pour toi.

* * *

Alors qu'il n'était plus un tout jeune homme, le grand acteur Coquelin cadet aimait à dire:

—Quand le hasard place sur ma route une dame âgée dont le visage offre encore la trace d'une indiscutable beauté fanée, je ne manque jamais de lui tirer mon plus joli coup de chapeau.

Et comme son interlocuteur semblait l'interroger, il ajoutait:

—Alors, le vieille dame s'interroge: "Quel est donc ce vieux monsieur si poli ? Il me reconnait puisqu'il me salue... Pourtant c'est un inconnu pour moi... Il faut qu'il ait bien changé, lui, tandis que moi..."

Et Coquelin de conclure:

—Alors, la dame âgée ralentit le pas, sourit et s'incline légèrement... Et pendant *cinq minutes elle a un peu de joie* au coeur en souvenir de sa jeunesse passée.

Tribune-libre

Monsieur le Rédacteur,

Depuis quelque temps, je trouve dans le Journal édition du samedi une certaine annonce à la page: "Eglises et programmes" intitulé: "Liberal Catholic" The Oratory... St. Mary of Angels, etc.

Ne serait-il *pas* de bonne *politique* de faire connaitre ce qu'est ce "Liberal Catholic"... et au cas de non-connaissance, implorer le secours des lecteurs au courant.

Votre tout dévoué *in* Xto,

J.-A. Normandeau, ptre.

Un journaliste . . .

(suite de la page 2)

LIBERTE DE LA PRESSE HONGROISE . . .

Joseph Fahidy est âgé de 33 ans. De petite taille, mais robuste, il porte sur son visage les marques qui caractérisent l'homme qui a beaucoup souffert. Il est docteur en philosophie, mais sa culture se ressent du manque de contact avec le monde occidental. Ses connaissances concernant l'Occident ne vont pas au delà de 1945, année qui vit la Hongrie devenir la proie de l'Union soviétique.

Fahidy a déclaré au quotidien Tempo" de Rome qu'avant de venir en Italie, il s'était rendu en Finlande, en Angleterre et en Allemagne et que pendant ces voyages, l'idée avait mûri en lui d'abandonner le monde communiste dans lequel il était contraint de vivre, "avec la seule possibilité de mal nourrir son corps et de faire dépérir son esprit". Le ciel et le charme de l'Italie libre l'incitèrent, à accomplir à Livourne le grand pas. Il se rendit auprès du commandant de la légion des carabiniers de Livourne pour lui demander asile. Son premier geste fut d'embrasser cet officier, qui représentait pour lui la garantie de la liberté.

Joseph Fahidy a ajouté qu'il avait travaillé pendant treize ans dans les rédactions des journaux hongrois, d'abord dans celles des hebdomadaires et ensuite dans celles des quotidiens. Il lui a donc été possible de suivre toutes les vicissitudes du peuple hongrois pendant et après la guerre. Il tint à dire qu'en Hongrie communiste, un journaliste a véritablement peur de publier ses opinions. Encore moins peut-il demander l'autorisation de publier des articles dont les thèmes sont différents de ceux qui lui ont été imposés, car on lui répondrait que la liberté règne en Hongrie et que la censure n'y existe pas.

Dès lors, on écrit seulement ce qui ne lèse pas les intérêts du parti communiste et ce qui est conforme aux directives données par lui, sans quoi, le moins qui puisse arriver à un journaliste est qu'on lui retire sa carte de travail et qu'on le laisse mourir de faim. Mais ce n'est pas tout: tous les journa-A. V. H. — c'est-à-dire du service de listes sont obligés de faire partie du contre-espionnage — en informant les autorités des nouvelles qu'ils recueillent, car ils sont seuls autorisés à circuler dans le pays et, dans certains cas, à l'étranger.

UN SEUL DESIR : LA LIBERTE

D'après M. Fahidy, le peuple magyar ne peut pas s'insurger contre ses tyrans parce que plusieurs divisions de l'armée soviétique se trouvent en Hongrie, parce que la police politique et la police criminelle y sévissent et surtout parce qu'il y a les fonctionnaires du parti communiste.

Sur neuf millions de Hongrois, au moins huit millions et demi attendent que les grandes Puissances occidentales parviennent à supprimer finalement le rideau de fer et à donner de nouveau la liberté aux peuples prisonniers. En Hongrie, comme en Roumanie et en Bulgarie, tout le monde se rappelle les jours du passé et on y attend le retour de la liberté avec la plus grande anxiété. Les Hongrois voudraient commercer librement pour retrouver leur bien-être, tandis que, maintenant, ils ne peuvent échanger leurs produits qu'avec les pays pour lesquels l'autorisation préalable leur a été accordée par l'Union soviétique.

M. Fahidy a conclu en disant son espoir de revoir sa patrie connaître les joies de la liberté, car toute exagération a une limite. Aujourd'hui, son pays traverse des difficultés inimaginables pour les citoyens du monde libre. Vivre dans la crainte, dormir sans tranquillité, trembler pour le lendemain, voilà la vie actuelle en Hongrie. Plus les communistes se croient en danger, plus cruels ils deviennent envers le peuple, car — a-t-il dit — c'est leur bien-être qui compte et non pas la manière de vivre de millions d'êtres humains.

(La Libre Belgique).

Auto et chevaux

Le papa de Martine, 2 ans et demi, fait devant sa fille le projet d'acheter une 4 CV.

Martine. — Dis papa, je me mettrai à côté de toi pour bien voir les chevaux ?

Cercle Lacombe de l'A.E.B.A.

Par une réception quasi princière, l'école de Legal accueillait, le samedi 21 janvier, les éducateurs bilingues de la région pour la plus imposante réunion que le Cercle Lacombe ait jamais connue.

65 participants s'y donnèrent rendez-vous: 4 membres du clergé: MM. les curés de Legal et de Vimy, le R.P. St-Arnaud, M. le vicaire de Legal; 30 religieuses de Lamoureux, Beaumont, Edmonton, St-Albert, Morinville, Legal, Vimy et Picardville, un magnifique contingent de 31 laïques qui, nous l'espérons, grandira encore dans l'avenir. Parmi ces généreux laïques, mention spéciale doit être faite à 4 de nos dévoués commissaires qui, répondant à la décision prise le 29 décembre dernier par les professeurs de l'AEBA, ont bien voulu sacrifier leur après-midi pour rencontrer les éducateurs et témoigner de leur pleine collaboration; c'étaient: M. Paul Hogue, de Morinville, président provincial des commissaires; MM. Forcade, Chauvet et Cloutier de Legal. Le président et la vice-présidente de la "Relève" de Legal furent aussi des nôtres durant une partie de la réunion.

Une belle démonstration fut assurée par l'école de Legal. Félicitations aux élèves qui, par leur art dramatique et leur belle diction française, témoignèrent de la compétence de leurs professeurs et de leur souci du beau parler français.

Puis deux étudiants du Collège St-Jean: MM. Jacques Johnson, président provincial de la Relève et Maurice Olson, président régional nous parlèrent avec belle simplicité et forte conviction de ce beau mouvement de la Relève albertaine et de son programme de l'année: les Loisirs, tels que profondément pensés par la Relève.

Vrai but de la Relève: Conduire les jeunes à l'accomplissement de leur devoir patriotique et former une élite qui, demain prendra les premières responsabilités de la Survivance catholique et française en Alberta. "Et si la Relève, d'ajouter l'un de nos jeunes conférencier, arrive à former , ne serait-ce qu'une dizaine de chefs fortement convaincus, elles aura merveilleusement réussi chez nous."

Rôle du programme des loisirs: faire découvrir la vraie personnalité spirituelle et physique de la jeunesse, intéresser la masse des jeunes à la culture et à la langue française, amener graduellement les jeunes à choisir par goût personnel et non par devoir — les plaisirs les plus purs, convaincus qu'ils seront que ces loisirs sont les plus intéressants et les plus reposants.

Les deux chefs de la Relève insistèrent aussi sur l'entière collaboration qu'ils attendent des professeurs et remercièrent de l'appui qu'ils y trouvent déjà.

Par la voix de M. Maurice Lavallée, les éducateurs du Cercle Lacombe expriment à MM. Johnson et Olson leur sincère reconnaissance, leur admiration pour le beau travail de la Relève et leur pleine confiance en l'avenir de ce jeune mouvement albertain.

Le R.P. St-Arnaud souligna le dévouement à toute épreuve des comités régional et provincial, fit appel, en faveur de la Relève, aux parents représentés par les commissaires, aux professeurs laïques surtout qui sont appelés aux postes de direction en cette oeuvre de Survivance et de Relève.

Comme nous l'attendions, M. le président de l'AEBA nous laissa son message, toujours d'espérance basée sur la Croix à l'exemple du Christ. "Accepter de prononcer le FAIT est la seule condition de trouver bonheur". Et son dernier mot à la Relève: "Jeunes, allez de l'avant, vous aurez toujours des adultes pour vous seconder" résume bien, sans doute, les dispositions dans lesquelles les professeurs, au soir de cette belle rencontre de fraternité, repartirent pour continuer vaillamment l'éducation de cette jeunesse vraiment riche d'espoir.

En remerciant Legal de son chaleureux accueil, les professeurs du Cercle Lacombe espèrent bien se retrouver tous au Couvent Notre-Dame de Morinville le samedi 18 février.

Reconnaissance spéciale au Collège St-Jean qui, à maintes reprises, assure à nos réunions des conférenciers de choix: professeurs ou étudiants.

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

Déjà une semaine s'est passée, semaine durant laquelle les membres de la "Relève" se sont rendus compte des progrès et des merveilleux efforts que font plusieurs pour parler notre langue maternelle: le français. Félicitations à ceux-là! et je suis certain que même en le faisant pour gagner un prix d'argent, une leçon vous sera transmise secrètement. Vous vous rendez compte n'est-ce pas, que vous pouvez la parler très bien cette belle langue française ! et en plus que vous pouvez l'aimer par conséquent, davantage ! Et vous verrez que c'est beaucoup mieux de pouvoir dire: "Je puis m'exprimer très bien en anglais et en français, couramment." Ça fait donc deux langues dont on peut se servir au lieu d'une. Voilà le calice de culture que vous posséderez.

Comme il est doux d'entendre bien parler sa langue ! Qu'il fait bon de constater que le français, notre langue maternelle, est aimée et respectée. En d'autres mots, n'est-ce pas que notre coeur est blessé en entendant dire: "Ah... le français ! on n'a pas besoin pour vivre...!" C'est là la preuve d'une ignorance, faudrait-il dire, d'une lâcheté incompréhensible chez des gens qui se disent patriotes. Pourquoi essayer de repousser ce que le Ciel nous a donné? Il ne faut pas laisser ce faux esprit recouvrir la vérité... Non ! NON ! La vérité, elle ne se fera pas couvrir de honte... non, parce qu'il y a la "Relève" qui saura répandre un torrent d'eau fraîche et reconfortante sur ceux qui se dévouent pour la cause française.

En effet, il faut commencer par se connaître. Ici, à Falher, comme partout ailleurs en Alberta, nous préparons une grande soirée récréative. La date est fixée au 5 février prochain. Le comité des garçons du Collège, en affiliation avec celui des milles de l'école de Falher, prouvera ce que la coopération peut réaliser (quelque chose que tous les jeunes Albertains connaissent déjà d'ailleurs!). Nous présenterons quelque chose de beau. Nos élèves s'en rappeleront longtemps. Ceux qui disent que nous ne pouvons pas nous amuser "en français" pourrons bien manger leur "plat de binnes..."

Au grade onze, le P. Goyette commence à ouvrir de grands yeux; il s'aperçoit que cette classe possède des orateurs. Oui, nous l'avons vu le 19 janvier dernier: deux grands orateurs sont venus nous convaincre de leurs qualités en cette matière. Il s'agissait de Gérard Hachey, dont on connaissait déjà la valeur, et Henri LeFebvre. Il faut dire que Gérard a réussi à captiver l'attention depuis le début jusqu'à la fin. Quant à Henri, ses objections nous firent rire avec lui: tous deux ont très bien réussi. Le Père Professeur nous rend ainsi la classe de français plus intéressante en nous envoyant parler en avant pour des périodes de 5 ou 10 minutes. Gérard lui-même était anxieux de retourner en avant la journée de notre dernier débat, pas vrai Gérard?! Laissant les farces à part, disons que ces entreprises sont vraiment efficaces pour développer nos capacités de parole et de présentation.

Visiteur :

Au début de la semaine du 16 janvier, le Père Boucher, vicaire provincial des Oblats de Grouard, arrivait dans notre maison pour y séjourner quelques jours. Il est venu y faire la visite canonique. Son petit rendez-vous avec nous, les élèves à la salle d'études nous a beaucoup plu. Il a su nous parler de choses intéressantes concernant nos devoirs comme collégiens. Comme il nous a dit, il ne veut pas que nous fassions des "bandits"... donc ceux qui avaient cette carrière en vue, n'y pensez plus ! Les universités ne donnent pas de cours pour cela ! En plus, celui qui veut entreprendre cette carrière doit rester anonyme, et je ne crois pas que nous ayons parmi nous des sujets pour cette branche. Encore une fois, merci au R.P. Provincial pour ses bons mots d'encouragement.

Débat :

Cette année, comme par les années passées, le Collège présentera un grand débat oratoire. Ce sont encore les élèves du grade 12 qui auront le bonheur de le présenter. Surtout cette année, chacun se rend compte qu'ils ont été bien choisis. Roger Dion et Arthur Labrecque pour l'affirmative tiendront avec ténacité leur bout du câble; tandis qu'à l'autre bout, deux autres "colosses" s'entraideront pour défendre la négative: Gilbert Proulx et Maurice Laurin. Le titre du débat: l'éducation doit-elle être obligatoire? Les débattants sont des "philosophes" et apporteront sans doute de solides arguments. Les uns et les autres doivent rire dans leur barbe en lisant ces lignes... car l'entraîneur des "positifs" saura leur "bourrer les manches" de preuves solides. Car quelque chose de solide, ça le connait, le "gros" père Ct-Jacques !

Il ne faudrait pas oublier le Président de ce débat qui promet tant! Gérard Dancause. Il nous fait la charité à la cachette... il n'est pas "auteur canadien" pour rien !

Donc de la part de tous les confrères, nous souhaitons un franc succès à ces orateurs. Nous annoncerons bientôt la date exacte de ce débat.

Normand Fontaine, gr. 11.

Le crucifix à la place d'honneur dans le foyer

Bruxelles. (CCC) — En Belgique se poursuit actuellement une campagne en vue de la réintroduction ou du maintien du crucifix dans les foyers.

Des suggestions pratiques sont faites en faveur de cette campagne : bénédiction solennelle des crucifix le Vendredi saint ou en une autre circonstance, concours artistiques pour la confection des crucifix, etc.

Les promoteurs de cette action suggèrent la pose de crucifix, non seulement dans la chambre de famille, mais aussi dans les bureaux, ateliers, réfectoires d'usines, cabinet, de réception des médecins, des avocats, etc.

ST-JOACHIM

L'assemblée mensuelle des Dames de Ste-Anne eut lieu mercredi le 18 janvier au salon paroissial. Le procès-verbal fut lu par la secrétaire, et le rapport financier par la trésorière.

Avant de procéder aux élections annuelles Mme Legris, présidente sortante de charge, remercia le R.P. chapelain pour tout l'encouragement et les bons conseils donnés durant son terme d'office, elle remercia aussi les dames congréganistes pour leur coopération.

Le R.P. Michaud prit la chaise présidentielle et à son tour complimenta les dames sur leur bonne entente, leur esprit de charité et le beau travail accompli durant ces deux dernières années. Il souligna qu'un vote de remerciement soit accordé à Mme Gallant qui, pendant plusieurs années, se dévoua sans compter au service des pauvres.

Mme A. Turcotte accepta la charge de l'organisation du banquet de la chorale. Au nom de toutes les congréganistes Mme Latour, en des termes choisis, fit la présentation d'un joli cadeau à Mme Legris en appréciation de son dévouement.

La réunion se termina par un délicieux goûter.

Afin de faire la connaissance des nouvelles supérieures de nos hôpitaux la R. Sr Alice Gauthier, de l'hôpital Général et la R. Sr M. Madeleine de la Croix de l'hôpital de la Miséricorde, les dames auxiliaires de ces institutions recevaient à l'heure du thé, dimanche et mercredi dernier.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à ces dévouées religieuses.

Nos sincères condoléances à M. Pierre Deslauriers à l'occasion du décès de son père, survenu à Girouxville.

Bienvenue au R.P. Ferland, vicaire, qui était au repos depuis quelques semaines et à qui nous souhaitons un plein rétablissement.

M. et Mme André Morin sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Laurent-Joachim-Joseph-Alexis. Parrain et marraine: M. Charles Morin et Mme Beauchemin, oncle et tante de l'enfant. Félicitations aux heureux parents.

G. T.

MORINVILLE

Vendredi soir, Mme Hormidas Boissonnault, née Labbé, décédait à l'âge de 81 ans. Née à Yamaska, Qué., elle demeurait ici pendant 63 ans; ses parents étaient Louis Labbé et Elizabeth Léveillé. En janvier 1898, elle épousait Hormidas Boissonnault, fils de feu Mme Hormidas Gariépy, fils de Noël Boissonnault et de Philomène Brissette, deux familles de pionniers du premier contingent de 1891. Elles s'apparentaient ainsi aux anciens de la paroisse, entre autres: les Turgeon, les DeTonnancour, les Maisonneuve, les Beaupré, les Lajoie. Elle était d'une race fière, au sens catholique et français. Elle laisse à son honneur quatre filles et trois fils: trois autres enfants étant décédés, ainsi que son mari, en 1939: Rév. Mère St-Maxime, des Filles de Jésus, actuellement en France; Mmes Edouard Meunier, Donat Labonté, Félix Houle; MM. Hector, marguillier, Adalbert et Hormidas Boissonneault, tous de Morinville, et présente à la réception des derniers sacrements, ainsi que quelques-uns des 47 petits-enfants et 18 arrière-petits-enfants. C'est vrai que Dieu bénit les familles nombreuses, à la vie, à la mort. Les funérailles ont lieu lundi, à 10 heures.

Dimanche, le village s'éveillait pour apprendre que M. Léo Rivet, maître de poste, était mort subitement dans la nuit, à l'hôpital où il patientait depuis une semaine. Encore jeune de 42 ans, il fallait une embolie pour le terrasser, par la plus subite des morts subites. Il devait revenir à la maison le jour même. On comprend l'émoi de sa jeune épouse, Marie-Paule Bouchard et des cinq enfants, et on peut dire de toute la paroisse, puisque tout le monde fait affaire avec le Maître de poste. On ne s'habitue pas aux morts soudaines, même quand il en arrive deux, en deux semaines.

Il laisse aussi à Morinville, son père M. Francis Rivet, et une soeur, Mme Hervé Arbour. La dépouille reviendra à sa demeure terrestre, pour les prières mardi soir et le service mercredi.

Lundi, M. et Mme Louis MacDonald célébrait ensemble leur 50ème anniversaire de mariage. A cause de l'incendie de Noël, la fête sera surtout familiale. Une messe d'actions de grâces et un dîner intime. Ils ne seront pas seuls, tous les deux, comme au matin du mariage, puisqu'ils seraient les parents de 12 enfants: 10 grands garçons et deux jolies filles, si la guerre avait laissé revenir leur plus jeune fils, Richard, mais les 11 bien vivants seront là.

VEGREVILLE

Le sous-conseil des Chevaliers de Colomb, récemment formé, tenait sa première assemblée régulière du lundi, le 9 janvier. M. Sam Smolyk présidait, et la presque totalité des 40 membres étaient présents. Le R.P. Jérôme, aumonier du sous-conseil, ouvrit l'assemblée par la prière d'usage. On se remercia mutuellement des visites fraternelles accomplies dans le temps des fêtes surtout, ceux qui ont de la maladie dans leur foyer remerci,rent les membres des fleurs qui furent envoyées à leurs malades au nom du sous-conseil.

Les Chevaliers ont proposé d'avoir une communion générale, dimanche le 19 février, suivi d'un déjeûner au cours duqeul ils auront un conférencier spécial. Les Frères Siméon Sysak, Blonsku et Robert verront à organiser ce premier déjeûner, Le comité des malades, dirigé par le Frère Wilfrid Bolan, fut chaudement louangé pour son travail à l'époque des fêtes. Les Frères Raumond Tétreault et Patrick Bolan voulurent bien seconder le chef de ce comité à l'avenir. Comme ces trois membres font partie du personnel de l'Hôpital Saint-Joseph, on ne pourrait mieux trouver pour ce travail d'apostolat.

Quelques-uns des Frères présents semblaient un peu hautains... c'est qu'ils venaient de porter un enfant au baptême ! Ce sont les Frères Mike Tomyn, Don Allen et Joseph Dubuc. Comme Robert Robert déclara que très bientôt il aurait le même honneur, il se fit inclure dans les compliments!

On discute l'organisation d'une soirée récréative pour le 7 févrer. Que les amateurs qui veulent y prendre part offrent leurs services au comité présidé par MM. Jos. Dubuc, John Huzil et Harry Sakaluk.

Pour les nouvelles de la paroisse, on a le chagrin de voir M. l'abbé Garnier hospitalisé. On nous assure toutefois que sa bronchite n'est pas trop sévère.

Avec notre nouveau curé, M. l'abbé Keenan, nous avons une messe paroissiale à 7h.30 les lundis, mercredis et vendredis, ce qui est très apprécié des fidèles.

Dimanche dernier, M. Théodore Tétreault et sa famille, de Legal, étaient en visite chez Mme Albertine Tétreault.

On entend dire à travers les branches que M. Cecil Bradshaw et Mlle Jeannette Ashmore, vont se marier. Nous sommes heureux de ce mariage, et leur souhaitons bonne chance, que la bénédiction du bon Dieu soit avec eux.

Collège St-Jean

Eh bien, nous voici de nouveau rendus au bon vieux collège après vingt jours de vacances. Ah, que c'est doux d'être en vacances et que c'est amère de revenir ! Mais une fois revenus tous se sont mis, frais et dispos... à l'oeuvre.

Vendredi le 13 janvier, ont eu lieu les élections trimestrielles. Nous souhaitons bonne chance à tous les nouveaux élus que voici: président: Ernest Chartrand; vice-président: Robert Papen; secrétaire: Laurier Boucher; 4ème admoniteur: Bernard Lavallée; ministre social: Paul-André Cloutier; ministre des jeux: Léonard Genest; ministre des travaux: Paul Gagnon; ministre de la propagande: Guy Tessier; ainsi que Jacques Boucher: président de la Cité junior;Paul Belley: vice-président de la Cité junior; Raymond Chalifoux: secrétaire de la Cité Junior.

Plusieurs autres ont été élus comme présidents de classes, ainsi que juges au tribunal et président des "fumeurs", mais il serait trop long de tous les nommer. Nous leur souhaitons encore une fois beaucoup de chance dans leurs nouvelles responsabilités et que le nouveau conseil sache maintenir l'honneur et les traditions du passé.

Nos Frontenacs vont "bon train" en 1956 avec aucune défaite jusqu'ici, du moins dans les joutes de la ligue. Ils ont gagné contre Concordia 18-0 et 7-1 contre le collège St-Antoine, dimanche le 22.

Dimanche le 22 fut un jour très mouvementé ici. A midi juste, les membres du conseil s'assemblèrent à un magnifique banquet offert en leur honneur. A 1h.30 les Frontenacs partaient pour St-Antoine afin de jouer leur partie; à 4h.30, le Père Brouillette, missionnaire au Laos, en Indochine vient nous donner une conférence très intéressante; à 8h. du soir, plusieurs collégiens partaient vers l'auditorium de St-Joseph pour assister à la représentation de la pièce "Les dames aux chapeaux verts", offerte par le cercle dramatique de St-Paul. Je suis sûr qu'ils l'ont bien aimée.

Samedi le 21 janvier, le ciné-club présenta aux collégiens le film "La dame au voile bleu", film magnifique et poignant avec Jane Wyman. Plusieurs eurent recours à leur mouchoir ou leur manche de chemise !

Les études naturellement sont aussi intenses qu'avant Noël et les gars se préparent déjà aux examens de Pâques.

Nous remarquons un nouveau studio dans la chambre du Père Mercure ! Félicitation! Nous remarquons aussi un nouveau bureau équipé avec eau chaude et froide ainsi que tuyeaux à gaz.

Et voici, chers lecteurs, les nouvelles de la dernière quinzaine.

Jean Peupu,
Robert-A. Papen,
Belles-Lettres.

Alliance Française

Dans une atmosphère de gaieté bien française, 100 invités étaient accueillis dimanche soir le 15 janvier dernier, chez Mme Louis Foissier à l'occasion d'un Thé de Recrutement organisé par l'Alliance Française. Madame Louis Foissier et la Présidente du Comité Social Madame Germaine Dame, recevaient les invités, pendant que la Secrétaire, Mlle Antoinette Grenier aidée de la Trésorière Mlle Blanche Bernier, inscrivaient les nouveaux membres.

Au cours de la soirée, le Président, Dr E.J.H. Greene, élabora sur les activités de l'Alliance Française et sur le travail accompli par cet organisme pour la propagation de la langue et de la culture française.

Autour d'une table toute fleurie pour la circonstance, les groupes s'étaient rassemblés et faisaient honneur au goûter préparé par les membres de l'Alliance Française, sous la direction de la Présidente du Comité Social secondée par Mme A. Crévolin, Mme Suzanne Holgate ainsi que Mme Pierre Arbès, Mlles Suzanne Dame et Jeanne Morin.

A cette table d'honneur on remarquait les dames qui servaient le thé: Mesdames: E.J.H. Greene, J. Côté, Wm. Philion et Mlle Bérengère Mercier, et les demoiselles suivantes qui s'occupaient du service: Dr Margaret Sullivan, Mlles Thérèse Kéroack, Claire Chatain et Alice Dame.

LEGAL

Une température plus clémente est bienvenue après deux longs mois de froid intense. Et les organisations paroissiales reprennent leurs activités normales après les fêtes.

Lundi soir dernier les parents de la paroisse ont eu l'occasion de rencontrer personnellement leurs maîtres et maîtresses dans leurs classes et de discuter ouvertement leurs problèmes.

Mercredi soir, le 25, eut lieu l'assemblée régulière des Jeunes mariés. Les plans du prochain concert de variétés de mars ont été discutés.

Les membres du C.Y.O. ont tenu leur première réunion régulière de la nouvelle année jeudi le 26. On discuta les plans d'action pour le prochain mois.

Etaient de passage au presbytère la semaine dernière les abbés Ferland, de St-Paul, et Nadeau, de Vimy.

Une autre intéressante réunion de l'AEBA eut lieu à l'école samedi dernier le 21 janvier. Plus d'une soixantaine de professeurs bilingues y assistaient, ainsi que nos commissaires bilingues. Deux élèves du Collège St-Jean présentèrent des précieux renseignements sur la Relève albertaine. Un groupe de nos élèves présentèrent une danse chantée sur les airs de Noël et un petit sketch "Où sont ses rapports". M. Maurice Lavallée, de sa verve habituelle, termina la réunion et félicita les professeurs laïques de leur présence.

Nous offrons nos sincères condoléances aux membres de la famille Boissonneault à l'occasion du décès de la grand'mère Mme Boissonneault, et aussi aux membres de la famille Rivet à l'occasion du décès de M. Léo Rivet de Morinville.

Nous invitons encore une fois tous les parents à se rendre en grand nombre au concert amateur, dimanche prochain le 29 janvier à l'auditorium de l'école. Les membres de l'Association des Parents et Maîtres ont besoin de votre support pour maintenir les activités sportives de l'école pour l'hiver.

BEAUMONT

Dimanche après-midi nous avions la belle cérémonie de la bénédiction des petits enfants. Ce fut une très belle cérémonie. Notre dévoué pasteur nous fit un beau petit sermon et nous rappelait entre autres les belles paroles du Sauveur: "Laissez venir à moi les petits enfants". Enfin la vénération de l'Enfant-Jésus au milieu de beaux cantiques de Noël rendus par la chorale, suivit par la bénédiction du Très S. Sacrement. Ce fut en un mot bien religieux et touchant.

Nous avions la semaine dernière la visite de nos voisins de l'ouest, c'est-à-dire une bande de 36 instruments de musique de Elerslie venait nous donner une soirée en la salle paroissiale, qui fut suivie par une sauterie. Beaucoup de monde de Beaumont assistait ainsi que plusieurs des districts des entourages.

Nous avions dimanche soir l'assemblée annuelle de notre Caisse populaire. Les directeurs avaient pour l'occasion organisé un bingo au jambon. La soirée fut un franc succès. D'après les rapports, notre Caisse fait des affaires florissantes. Nous avions aussi le plaisir d'avoir parmi nous, M. G.-A. Marceaux de St-Samuel de Frontenac, qui nous adressa la parole. Il nous fit un petit discours très intéressant. Une bicyclette offerte par Mlle Lefebvre fut gagnée par M. Charles Soucy.

Nous remarquions dimanche, plusieurs visiteurs, entre autres: M. Hormidas Demers, de Plessisville; M. et Mme Georges-Aimé Marcoux, de St-Samuel de Frontenac et M. Rolland Demers d'Edmonton, en visite chez M. Napoléon et Marie-Louis Bérubé. Ils visiteront aussi leurs cousins: MM. Albert, Albini, Paul et Hervé Bérubé, E. Juneau, R. Lavigne ainsi que de nombreux autres parents et amis de Beaumont et des environs.

Autres visiteurs: M. et Mme Léo Chalifoux, d'Edmonton, M. et Mme Roméo Dagenais, d'Edmonton.

Nous apprenons avec plaisir que Mme Paul-Emile Bérubé est de retour dans sa famille après un séjour à l'hôpital où elle a subit une opération. La condition de Mme Charles Soucy toujours à l'hôpital s'améliore un peu. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement ainsi qu'à tous les malades des environs.

BONNYVILLE

Les activités de ces derniers jours se sont concentrées surtout autour de notre patinoire. Notre arène fut témoin d'une défaite la semaine dernière aux mains du Club Garneau, d'Edmonton, mais en revanche cette semaine les Aviateurs de Namao ont pris la première partie 5 à 4 samedi et perdu cette après-midi 6 à 4. Le froid tient la glace en parfaite condition pas besoin de glace artificielle à Bonnyville cet hiver, la température se maintient en bas de zéros presque tout le temps.

Les juvéniles accompagnés du R.P. Hudon, et conduits en partie par M. Marcel Dallaire ont fait partie nulle avec les jeunes de Blue Quill. L'on annonce une partie prochainement entre les seniors de ces deux derniers clubs.

En notant les visiteurs aux fêtes votre correspondant a bel et bien oublié un de nos jeunes amis qui a joint l'Aviation et qui était tout fier de revoir ses parents de son village, il s'agit de M. Raymond Couture, fils de M. et Mme J.-A. Couture. Félicitations à ce jeune.

M. et Mme Allan Cameron font part à leurs amis de la naissance d'un garçon.

M. et Mme Archie Vasseur sont aussi tout fiers d'une gentille petite fille arrivée tout dernièrement.

M. et Mme Armand Caouette reçurent un garçon, baptisé E.-Michel.

M. et Mme Maurice Normand eurent un garçon, qui fut baptisé du nom de Georges.

Nos félicitations à tous.

PLAMONDON

Lundi le 16 janvier, dans notre église, M. l'abbé Noël, curé d'Atmore, chanta le service funèbre de Mlle Mabel Richard, soeur de M. Albert Richard. Notre curé, M. l'abbé Ricard, assistait au choeur. Mlle Richard est décédée dans l'hôpital de Peaoka et l'inhumation se fit dans le cimetière local.

M. Georges Chevigny a passé une semaine chez ses parents à Edmonton et à St-Albert.

M. et Mme Albert Plamondon ainsi que M. et Mme Dewey Plamondon ont visité leur soeur et beau-frère, M. et Mme John Ashaker d'Athabaska.

Vendredi le 20 janvier, avait lieu dans la nouvelle école une assemblée pour les instituteurs de la division scolaire de Lac-la-Biche. Après leur assemblée, quelques élèves des classes élémentaires ont donné un petit concert puis un délicieux goûter fut servi.

M. Elmer Plamondon est employé pour l'hiver dans un magasin à Imperial Mills.

Il y a beaucoup de nos hommes et jeunes garçons qui sont à travailler dans divers chantiers pour l'hiver.

CLUNY

La semaine dernière il y avait "bonspiel" local et plusieurs équipes y prirent part.

Les Dames Catholiques avaient leur assemblée régulière à la demeure de Mme J. Reilly. Une partie de cartes fut très appréciée. Le plus haut au "canasta" fut gagné par Mme E. Gibeau et au "whist" par Mme J.-B. Corbeil, le prix de consolation (canasta) par Mme D. Corbiell, (whist) par Mme Adélard Corbiell; le prix de la râfle pour la soirée, fut gagné par Mme J. Norbert.

Une soirée en l'honneur de ceux qui ont obtenu les plus hautes notes pour catéchisme avait lieu au sous-sol de l'église. Il y eut présentation des prix, film et rafraichissements.

Nous avons eu plusieurs malades dernièrement, entre autres: Mme Chas Robson, M. John Reilly, Mme M. Rougeau Jr; deux fractures: le poignet; Patsy Reilly et le bras, Terry Haggarty.

GIROUXVILLE

Mardi 17 janvier s'éteignait, après une longue maladie, à l'hôpital de McLennan, M. Horace Deslauriers de cette paroisse, il était âgé de 71 ans et 8 mois. Les funérailles eurent lieu à Girouxville le 20 janvier. Le R.P. Curé officiait assisté du R.P. Marsan et de l'abbé Larose.

Il laisse pour pleurer sa perte son épouse et 3 enfants: Mme Charland, Mme Gauthier et son fils Pierre.

La famille remercie par la voix de "La Survivance" toutes les personnes qui ont témoigné leurs sympathies en cette circonstance.

Les familles Benoit, en fin de semaine, avaient le bonheur de recevoir en visite, le R.P. J.-P. Brouillette, o. m.i., missionnaire au lointain Laos. Le Révérend Père est originaire de St-Hyacinthe. Il a passé vingt ans déjà en Indochine française.

THERIEN

Dimanche le 22, Monsieur le Curé recommandait aux prières des paroissiens M. Henri Carle, gravement malade à l'hôpital. M. Carle fut subitement frappé d'une attaque de paralysie mercredi le 18. Transporté à l'hôpital, il ne semble pas se remettre. Il est entouré de toute sa famille.

Samedi le 21, M. Valentin Bachoffer retournait à Maillardville par train. Mme Edouard Bachoffer a passé la semaine dernière à Edmonton avec sa fille Mme Lorraine Clermont à l'occasion de la naissance d'un petit garçon.

Les travaux de réparation à l'école se continuent toujours. Nous aurons une école restaurée et modernisée avant longtemps.

Le 18 janvier avait lieu à l'école une réunion des responsables de la J.E.C. des paroisses de Thérien, de Saint-Vincent, de Mallaig et de Sainte-Lina. Les membres du comité diocésain étaient présents. Plus d'une cinquantaine de jeunes prirent part. Après la prière présidée par Mlle Noëlla Croteau, responsable diocésaine, belle récollection par M. le Curé Bussière, discussion par équipes, puis réunion plénière. La soirée se termina vers 10 heures. Nos responsables retournèrent chez eux plus convaincus de l'importance de leur noble mission.

La Révérende Mère Provinciale des SS. de l'Assomption et Sr Saint-Théophane, maîtresse provinciale des études, ont passé quelques jours au couvent. C'est de la belle et grande visite pour nos religieuses.

Le candidat

Elle — Papa a été ravi d'apprendre que tu es un artiste-peintre.
Lui — Vraiment ?
Elle — Oui. Figure-toi que le dernier de mes prétendants qu'il a flanqué à la porte était champion de boxe !

M. et Mme J. Kaiser
ont l'honneur de faire part
des fiançailles de leur fille
Joyce Irène
à
Joseph-Robert Gourdine
fils de
Mme A. Gourdine
Edmonton

Les Franco-Colombiens

LISTE DES CONTRIBUTIONS AU CLUB DES 200 POUR LE MOIS DE DECEMBRE 1955

13—M. Lucien Racine de Notre-Dame de Lourdes	$25.00
14—Le Cercle de Victoria	25.00
15—Le Cercle Canadien-français de Port-Alberni	25.00
16—Le Club St-Laurent de Vancouver	25.00
	$100.00
Dons Antérieurs	300.00
Total	$400.00

Note historique —

Le Club des 200 de la Fédération Colombienne doit sa naissance d'une part à la motion faite par le R.P. Fréchette, o.f.m., de la paroisse Notre-Dame de Lourdes, lors d'une réunion du conseil administratif de la Fédération, et d'autres part d'un facteur découlant de la nécessité absolue et urgente pour notre association de se créer des fonds.

Plus que jamais le coût de la vie monte et aussi les frais inhérents au bon fonctionnement de toute organisation.

Nous, en Colombie, ne possédons pas un groupe de Canadiens Français aussi nombreux que nos provinces soeurs, ni ne disposons d'un système traditionnel de perception à domicile. Notre association est jeune de même que la plupart de nos paroisses et le besoin de ces dernières est toujours grand.

Il nous faut donc parler du Club des 200 sans faire un appel direct, car le Club ne recueille que des dons volontaires.

C'est pourquoi je tiens à souligner et féliciter chaleureusement ceux qui durant le mois de décembre dernier, ont éprouvé au fond de leur coeur le besoin d'encourager ce Club, ont compris la nécessité de son existence et l'influence qu'il exercera pour la cause, la culture française et le fait français en Colombie.

Merci à vous tous généreux donateurs. Nous savons quel patriotisme vous anime : et c'est grâce à des personnes trempées comme vous que l'association continue à faire son chemin.

Le Préident.

VANCOUVER

Va-et-Vient

Mme Wilfrid Marsolais, de Bonnyville, était récemment en visite chez M. et Mme Donat Bougie et chez sa petite-fille Louise Tétreault.

Mlle Béatrice Baillargeon, étudiante à l'Ecole des Infirmières, de l'hôpital St-Paul, a pris ses vacances au temps des Fêtes, chez ses parents, à N. Battleford, Sask. Elle est arrêtée au retour voir son cousin, Vitalien, étudiant au Collège St-Jean, Edmonton, et fils de M. et Mme W. Doucet de notre paroisse de Vancouver.

Election au Cercle can.-fr.

Voici le résultat des élections complémentaires du Cercle can.-fr., lors de la réunion régulière du 17 janvier: nouveau président: M. Harry Beauregard, vice-président: M. Lazare Moreau; assistante-secrétaire: Mme Lazare Moreau; M. Jean-Paul Ste-Croix et Mme D. Parker ont été maintenus aux postes de trésorier et de secrétaire; comité de recrutement: Mme Wilfris Doucet, présidente; comité des Visites aux malades: M. et Mme Chabot. Félicitations aux nouveaux élus et sincères remerciements à M. Donat Savoie, pour son dévouement au Cercle durant les 8 dernières années. M. Savoie a dû renoncer à cette tâche à cause de son état de santé.

La Troupe Molière

La Troupe Molière, qui avait répété avec succès la pièce d'Henri Ghéon: "Le Noël sur la place" à Lourdes, Maillardville, a été invitée à la jouer de nouveau; cette fois à Fatima, le 22 janvier, à 8h.15.

Aux prières

Mme Alma-Marie Cyr, décédée à San Diego, Cal.; M. Joseph Gauthier, décédé le 12 janvier. Il était le frère de M. Ad. Péladeau, de cette paroisse; M. Oscar Bourbonnais, décédé subitement à Vancouver le 18 janvier et dont les funérailles ont eu lieu à Montréal. Il était le père de Mme Violette Leask.

Le R.P. Goyer.

Le R.P. Lucien Goyer, après avoir occupé longtemps des charges dans le Conseil provincial et comme supérieur de communauté, à Montréal et à Naudville, nous arrivait en 1953, plutôt pour refaire sa santé. Son séjour à Vancouver a dû lui profiter à souhait puisque ses Supérieurs lui ont confié la direction des travaux de reconstruction que la Communauté de Québec doit maintenant entreprendre, après l'incendie qui a détruit le monastère en décembre dernier. Nos meilleurs voeux accompagnent le R.P. Goyer lans la vieille Capitale.

EPHEMERIDES SCOLAIRES

6 novembre: Le "Comité du Festival de la Bonne Chanson" se réunit, à notre Couvent pour en tracer le programme et fixer les dates définitives: 10, 11 et 12 février.

19 novembre: Les "Dames Auxiliaires" organisent un "souper à la dinde" au profit de l'école: $350.00 toutes dépenses payées!

25 novembre: A 2h. p.m., le "Club des Mères" tient, pour les enfants, un "bazar à 1 sou" — "penny carnival": Résultat: $25.00. — A 8h.15 p.m.: Soirée traditionnelle de la Ste-Catherine, dont le programme est assuré par les élèves de l'école.

28 novembre: M. l'avocat James D. Fisher, président de la "Caisse Populaire", est le conférencier invité à la "caisse d'épargne scolaire".

10 décembre: Visiteurs de marques: T.R.P. Romain St-Cyr, assistant-général des S.S.S.; T.R.P. Roger Perusse, supérieur-provincial; la T.R.M. Générale des Ursulines de Rimouski.

14 décembre: Le personnel de l'école va assister au célèbre jeu de "La Passion de Meyer" à l'Auditorium Georgia de la ville.

16 décembre: Ouverture des vacances de Noël. Rentrée: le 3 janvier.

ECOLE ST-SACREMENT, Vancouver, C.B.

Elèves qui se sont classés les premiers en janvier

8e année: Gloria Bougie, Carole Gagnon, Bertrand Lefrançois.

7e année: Alberta Orr, Neda Jaremovic, Anita Viens.

6e année. Jacqueline Ste-Croix, Norma Fox, Léo Leduc.

5e année: Claude Boisvert, Phyllis Woltman, May Lawrence.

4e année: Jean L'Abbé, Anna-Lee Hovatt, Marie-Thérèse Fedyk.

3e année: Roswitha Pischko, Louise Boisvert, Cécile Porter.

2e année: Judith Jantzen, Gérald Cousineau, Andrea de Hahn.

1ère année: Edward Porter, Lidia Jaremovic, Elza Girard.

Honneur au mérite!

Annonces classées

PRODIGIEUX ENSEMBLE D'ECHANTILLONS GRATUITS COMME DANS UN GRAND MAGASIN!

Désormais vous pouvez vendre à toute la famille : vêtements, chaussures, chemises, pantalons, vêtements sport ou travail, bijouterie, etc... Profits étonnants. Expérience pas indispensable. Occupation permanente ou partielle. Boni sous forme de vêtements personnels. Demandez par écrit échantillons et renseignements détaillés, absolument gratis. Dépt. 399, Blake-Walker Co., C.P. 657, Montréal, P.Q.

* * *

Pianos — Orgues — Accordages
Al. G. Pepin
Casier postal 3129 — Tél. 2880
Grande Prairie Alberta

L'Ecole de St-Paul désire les services de deux professeurs bilingues pour le début de février. Adressez-vous à M. J.-C. Thérien, secrétaire, C.P. 500, St-Paul, Alta, ou à M. S.-D. LeFebvre, principal, C.P. 164, St-Paul, Alta, Tél. 586.

Dactyplo — Personne de bureau — 5 jours par semaine — 8h.30 à 4h.30 — pleins bénéfices. Faites application en personne ou en écrivant à: Commission des Ecoles séparées, 9807-106e rue, Edmonton, Alberta.

Avis aux créanciers

Succession de feu WILFRID MAGNAN, D'Edmonton, autrefois du village de Beaumont.

AVIS est par les présentes donné, que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Wilfrid Magnan, décédé le 9 décembre 1955, sont tenues de faire à l'étude **Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland & Layton**, avocats de l'exécutrice Cécilia Magnan, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 15 mars, 1956, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants droit, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.
Edmonton, Alberta, ce 12ème jour de janvier 1956.

Etude Milner, Steer, Dyde Poirier,
Martland & Layton,
Avocats de l'exécutrice,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

N.-D. de Lourdes (Maillardville, C.C.)

Baptême

Dimanche, le 22 janvier, Marie-Louise Wills, enfant de Norman Wills et de Marjory King. Les parrains Léo et Hazel Therrien.

En visite

M. et Mme René Barbeau de Montréal, frère de Mme René Hamelin et oncle de M. Joseph Faucher, sont en visite à Maillardville pour quelques semaines.

Dimanche, le 22, M. Hervé Lavenir de Buffon, étudiant à l'Ecole de diplomatie de Paris, en tournée aux Etats-Unis et au Canada, était de passage à Maillardville.

Dimanche, le 22 janvier, M. J.-S. Baril, gérant de "La Survivance" et Mme Baril étaient les hôtes du R.P. Curé.

Partie de cartes

Dimanche soir, le 22 janvier, avait lieu une partie de cartes familiale organisée par le Cercle Canadien-français, à la salle paroissiale, à laquelle assistaient une cinquantaine de personnes, dont le R.P. Philibert Paré et le Frère Hormidas Marcotte, o.f.m. Les heureux gagnants des premiers prix furent M. et Mme Alcide Gamache. Le gagnant de la "Banque collective" fut M. Grenier, de Bellevue, Sask. Il y eut ensuite un délicieux goûter auquel prenait part le R.P. Curé.

Les syndics

Dimanche le 22 janvier, les syndics de la paroisse tinrent une réunion durant laquelle ils approuvèrent le rapport financier de la paroisse et un projet de réparation de la couverture de l'école supérieure. Dimanche prochain, il y aura élection de deux nouveaux syndics pour remplacer M. Toussaint Filiatraults et M. Edouard Albert sortant de charge. A ceux-ci nos plus sincères remerciements pour leur dévouement bien apprécié.

Malade

Nos voeux de prompt rétablissement à M. Irénée Lefrançois de Vancouver, professeur dévoué de nos grades dix et onze, malade depuis plusieurs jours.

SAINT-PAUL

L'association Parents et Maitres profitait de sa première assemblée de l'année, mercredi le 18 janvier, pour offrir à Mme Fred Rowland (née Alice Lavoie) un témoignage de reconnaissance et d'appréciation de ses excellents services durant les 25 ans qu'elle a fait partie du personnel enseignant de notre école.

Une adresse, qui avait été décorée d'une peinture artistique par les Soeurs du Monastère du Précieux-Sang, fut lue par M. Clovis E. Therrien, un élève de la première classe de Mme Rowland en 1926. Elle retraçait les grandes lignes de sa carrière d'institutrice, et soulignait en particulier son succès dans l'enseignement des grades primaires.

Une intéressante comparaison de l'organisation scolaire d'alors avec celle d'aujourd'hui, nous montrait qu'il y avait à l'école de St-Paul en 1926: 10 classes, 11 maîtresses et 325 élèves, tandis qu'il y a maintenant: 24 classes, 30 maitres plus un Principal et 850 élèves.

Toujours intéressée à l'instruction Mme Rowland prit une part active à la fondation de notre bibliothèque publique, il y a une vingtaine d'années, et s'est dévouée fidèlement depuis à son expansion.

Une gerbe de roses lui fut présentée, et elle eut un merci ému.

L'assemblée se continua par la discussion du problème que présente la transportation des enfants d'école par autobus, par des chemins aussi difficiles. M. Sylvain Lefebvre, principal, remercia M. le Dr L. Mandin, ancien président de l'association, pour son article paru dans l'Action, numéro de décembre, de M. Lucien Drouin, éditeur du Journal de Saint-Paul, pour son reportage intéressant et bien fait de l'assemblée de novembre. Il invita les contribuables à assister nombreux à l'assemblée du district scolaire de Saint-Paul qui aura lieu le 10 février. La soirée se termina par un film éducationnel, suivi d'une amicale tasse de café servie par un groupe d'nistitutrices.

Une correction à la correspondance de la semaine dernière: nous avons omis de mentionner que M. Fred Belliveau est trésorier du Comité pour venir en aide au Monastère.

Le Dr J.-P. et Mme Decosse sont partis pour Victoria, C.C. passer le reste de l'hiver. C'est là que demeure leur fille Yolande (Mme R. Coleman).

Nous apprenons le mariage prochain de Mlle Julienne Trudel, autrefois de Saint-Paul, avec M. George Majsuak de Cut Bank, Montana, où elle était employée depuis quelque temps, à l'hôpital. Les fiancés sont venus à Edmonton à Noël, espérant se rendre à Saint-Paul, mais les tempêtes et leur temps limité les en a empêchés. Nos meilleurs voeux de bonheur!

Dimanche dernier notre Cercle dramatique s'est fait un plaisir d'accepter l'aimable invitation d'aller à Edmonton présenter leur Comédie en quatre actes: "Ces Dames aux chapeaux Verts". L'effort culturel de ce groupe vaut la peine d'être encouragé dans notre milieu, et ils nous font passer d'agréables moments. Mme Pierre Gouin et M. Paul Duteau sont directeurs du Cercle; Mme J.-M. Drouin est secrétaire-trésorière, et il y a 11 personnages dans la pièce présentée.

Londres (CCC) — De nouvelles salles d'exposition ont été ouvertes au Musée de l'histoire de la religion et de l'athéisme, à Léningrad, afin de compléter l'enseignement de l'athéisme.

La radio de Léningrad, captée à Londres, a déclaré que les nouvelles salles du musée montrent des documents prouvant l'inevistence de l'âme. Et la radio d'ajouter qu'on y refute "le mythe de la création du monde."

Réception de tertiaires, au Foyer Youville

Une belle cérémonie du Tiers-Ordre eut lieu samedi le 21 janvier, au Foyer Youville, St-Albert, lorsqu'un bon nombre de vieillards furent admis dans la fraternité Ste-Elizabeth du Portugal par le R.P. Félix Surette, o.f.m., aumônier de cette fraternité. Les novices qui ont fait profession sont: Mmes Poudrier, G. Bouchard et L. Gardner; MM. F. Goutier, J. Flannigan et H. Poudrier. Les personnes qui furent admises à la prise d'habit sont: Mmes Lamoureux, Toupin, Leguerrier, Labonté, Villeneuve et Cyr, MM. A. Brissette, Bourque, Blache, Tinant et P. Goutier.

La Fraternité Ste-Elizabeth du Portugal fut érigée par le R.P. Alexis Auger, o.f.m., le 8 septembre 1953. Le discrétoire actuel (Comité de direction): présidente: Mme Jeanne Béland; maitresse des novices: Mme Alphonse Brissette; secrétaire-trésorier: M. Bourque; conseillère: Mme V. Voghel; conseiller: M. Thomas Taylor.

Plusieurs membres de la fraternité Notre-Dame-des-Sept-Allégresses d'Edmonton, dont le R.P. Surette est aussi l'aumônier, vinrent prêter leur concours à cette touchante cérémonie. Ces membres sont: M. Edmond Letain, président; M. J.-A. Mireault, vice-président, Mlle Y. Lapointe, trésorière; M. J.-A. Therrien, maître des novices, Mlle Maggy Palud, maitresse des novices; Mmes J.-A. Therrien et E. Genest, visiteuses des malades; Mmes T. Laflèche, L. Bédard, S. Pelletier, J. Belland, M. et Mme I. Turcotte, MM. E. Genest et A. Verreault. Le chant fut exécuté par la chorale Notre-Dame-des-Sept-Allégresses sous la direction de M. J.-A. Therrien. Un goûter fut aimablement servi aux visiteurs par les RR. SS. Grises.

Cette visite permit aux visiteurs d'admirer encore une fois l'ordre et la propreté qui règnent en ce foyer de charité, le goût et l'amour du beau qui se manifestent un peu partout. Ils seront heureux de visiter la jeune Fraternité au printemps!

SAINT-VINCENT

M. Albert Gouin est en visite chez M. Edouard Mercier.

Gérard Mercier a laissé le grand nord pour une visite de quelque temps à sa famille.

Mme Paul Marchand viendra prendre les grades intermédiaires en attendant l'arrivée d'une troisième religieuse. Grand merci.

Seuls, les principaux chemins sont ouverts, ce qui fait que l'autobus de l'école doit doubler sa route dans plusieurs cas. Heureusement que M. Wilfrid Parenteau a eu l'amabilité de se charger de la grande ligne avec son auto.

Le 17 au soir, nos écoliers se sont mesurés au hockey avec ceux de Thérien et ont remporté la victoire par un pointage de 4 à 3.

Il y a des cas de rougeole un peu dans tous les coins. Un hiver rude ne peut se passer de cet item plus que du manque de foin et de paille pour les animaux, et des tempêtes de vent et de neige.

Létan Sondure.

DONNELLY

M. et Mme Joseph Fillion sont partis pour un voyage dans l'Est où ils y visiteront leur fille Gilberte (Mme J.-L. Dallaire) ainsi que leurs parents et amis. Nos souhaits de bon voyage les accompagnent.

Mme Hervé Johnson est revenue d'un séjour à Gravelbourg où elle rendit visite à sa parenté. Elle continua aussi à voir son père malade à l'hôpital de Regina.

MM. Lévis Cloutier et Gérard Fillion étaient de passage à Wabasca en fin de semaine. Ils y visitèrent le R. F. Elphège Fillion.

M. Gaspard Dandurand s'est aussi rendu à Wabasca par affaires.

Ont passé quelques jours en ville: Mme Gaspard Dandurand, Mme Gravel et M. Montpellier.

Nos malades à l'hôpital: Mme J.-L. Paquette, Mme Donald Fiscus, Mme Emile Garant, M. D. Cloutier.

M. Alphonse Dion est parti pour l'hôpital Général où il devra y subir une opération.

Naissance — Née à M. et Mme Surprenant, une fille.

NORMANDEAU

Naissance

M. et Mme Etienne Richard sont les heureux parents d'un fils né le 3 janvier et baptisé sous les prénoms André-Edmond. Parrain et marraine: M. et Mme Edmond Duperon du Lac-des-Oeufs.

Va-et-vient

M. et Mme Clare Philipps de Victoria, C.C. sont venus passer la période des Fêtes chez leur fille, Mme Louis Turgeon.

A l'occasion de Noël, M. et Mme Adélard Durocher ont reçu la visite de Mlle Rollande Vincent, MM. Robert et André Vincent de Bonnyville.

Mlle Juliette Richard et M. Omer Durocher en visite chez M. Médard Richard, dimanche le 23 janvier. Le même jour Mlles R. Vincent, D. Durocher en visite chez la famille Durocher.

Mme René Bazinet et ses deux enfants Bernice et Bruce sont en promenade chez M. et Mme Wilbrod Bazinet.

Mme Francis Gervais et sa fillette demeurent présentement chez M. et Mme Omer Lamoureux.

M. et Mme Emile Turgeon ont reçu la visite de M. et Mme Rolland Parado, à l'occasion de Noël. Ils étaient accompagnés de M. et Mme Henri Parado, d'Atmore.

La page de chfa

Jean Ducharme

Il arrive assez souvent que nous vous joignons au réseau Français de Radio-Canada pour vous présenter des émissions de choix. C'est une rencontre avec des artistes connus d'un bout à l'autre du Canada... Un service est particulièrement intéressant... celui des reportages. Il nous fait donc plaisir de vous présenter l'un des responsables de ce service: Jean Ducharme.

"Un travail qui me plait parce qu'il ne comporte pas de routine, parce qu'il est un constant contact avec la vie et les gens." C'est en ces termes que Jean Ducharme décrit le travail qu'il accomplit au Service des Reportages du réseau Français de Radio-Canada depuis mars dernier.

Jean Ducharme n'en est d'ailleurs pas à ses premières armes dans cette carrière. Au cours d'un séjour de deux années en France, il travailla au Service canadien de la Radio-Télévision Française que dirige à Paris Pierre Emmanuel.

A titre d'annonceur-réalisateur, son travail consistait à préparer et à réaliser, à destination du Canada et quelquefois des Etats-Unis, des reportages, des interviews dans la capitale française ainsi que des montages.

C'est donc dire que Jean Ducharme revient en fait à d'anciennes amours.

La première tâche qu'on lui confia à son arrivée au Service des Reportages fut une tournée d'un mois en Europe où il visita les forces armées canadiennes en France et en Allemagne.

Il fit, entre autres, un séjour à Soest, en Allemagne, où sont situés les quartiers-généraux de la 1ère Brigade Canadienne en Europe, mais il nous affirmait que le moment de son voyage qu'il apprécia le plus fut le stage qu'il eut l'occasion de faire avec les "gars" du 22e Régiment, qui sont cantonnés à Werl, en Allemagne, à quelque vingt milles de Soest.

De passage à Cologne, Jean Ducharme eut le plaisir de participer à une émission radiophonique à destination des militaires canadiens-français. Le British Forces Network diffuse, en effet, une émission quotidienne de chansonnettes au bénéfice des forces canadiennes en Europe, mais l'émission est habituellement donnée en anglais. Le 24 mars dernier, Jean Ducharme participait à l'émission et pendant 45 minutes, les "gars" du 22e Régiment eurent le plaisir d'entendre des chansonnettes françaises annoncées en français.

Le rêve qu'il avait conçu il y a déjà cinq ans s'est enfin réalisé, et nous sommes confiants que l'avenir justifiera toutes ses espérances. Car enfin, comme Jean Ducharme le dit lui-même, n'exerce-t-il pas "l'un des plus beaux métiers qui soient."

Tante Lucille

Puisque nous sommes au domaine des présentations, parlons un peu d'une personne bien connue surtout des enfants et qui, cette année, célèbre son septième anniversaire à l'emploi de Radio-Canada: Tante Lucille.

C'est en effet en 1948, que Tante Lucille faisait ses débuts comme raconteuse. Elle obtint d'abord une série de treize programmes qui fut bientôt prolongée, et son émission est demeurée à l'affiche du réseau Français depuis cette époque.

Tante Lucille introduit beaucoup de mouvement et d'action dans ses récits: onomatopées, cris des animaux qu'elle imite, voix de ses personnages qu'elle interprète tous elle-même. Et cela au plus grand plaisir de ses petits auditeurs qui ne manquent pas de matière à provoquer leur imagination et retenir leur attention.

Le répertoire de Tante Lucille comprend d'abord les contes de Perreault que les petits lui réclament à grands cris. Puis viennent des contes canadiens inspirés à l'auteur par notre belle Gaspésie, le lac Saint-Jean, l'Ile d'Orléans, l'Abitibi ,enfin, tous ces divers endroits où ont fleuri les légendes canadiennes. Il ne faudrait pas oublier non plus les histoires qu'elle tire des vieilles chansons de notre folklore. Il va sans dire qu'il y en a pour tous les goûts et pour tous les âges.

Tante Lucille a une grande famille, si on en juge par le courrier qu'elle reçoit chaque semaine. Même les petits malades et les petits aveugles lui écrivent. En braille, évidemment, pour ces derniers. En effet, l'hiver dernier, plusieurs d eses contes canadiens ont été traduits en braille par Pauline David.

Que dire de la joie de ces petits qui envoient, presque chaque semaine, des témoignages de reconnaissance et d'appréciation. "Continuez d'écrire pour nous des beaux contes canadiens. Grâce à vous, nous pourrons enfin connaître notre pays..."

En septembre dernier, Tante Lucille réalisait un de ses plus beaux rèves: huit de ses contes étaient édités en Hollande par une maison d'Amsterdam. Ces dernières histoires seront traduites en huit langues: anglais, hollandais, italien, espagnol, sud-africain, allemand, suédois et probablement arabe. Ce sont vraiment les enfants de tous les milieux et de tous les pays qui pouront maintenant lire les contes de Tante Lucille.

La maquilleuse

Une maquilleuse est une dame qui met des choses sur le visage de quelqu'un... Définition exacte mais très incomplète. La maquilleuse est une artiste, son art l'un des plus anciens. Il date de l'époque reculée où la femme ayant constaté que l'homme aimait les lèvres rouges, frotta furtivement les siennes de framboises...

Il y a trois sortes de maquillages: le maquillage de composition qui plante les perruques, attache les barbes postiches; le maquillage de caractère qui accentue la tristesse, la gaîté, dessine les émotions; le maquillage pur et simple pour rajeunir et embellir.

Une maquilleuse peut, comme Gilberte Vuillaume du département de maquillage de Radio-Canada, venir à son art par les Beaux-Arts (elle affectionnait le portrait) et suivre des cours d'anatomie.

Le maquillage de théâtre est fort différent du maquillage de télévision. Gilberte Vuillaume assure que le maquillage normal est beaucoup plus appuyé à la télévision qu'au théâtre. Il faut veiller à ce que les lumières violentes de la télévision n'éveillent pas, sur le visage des acteurs, des ombres trop dures, à ce que perruques et barbes aient l'air vrai. Rôle très important du maquillage: il amplifie l'expression du comédien et la fige.

Et puis, il y a les sourcils, les sourcils broussailleux des jaloux, des colèreux; les huit sourcils ironiques, les longs sourcils diaboliques. Oui, la maquilleuse est une magicienne. Elle sait disposer la santé. Comment s'y prend-elle? Clair sous les yeux, creux des joues diminué, rose aux pommettes, bouche pleine et brillante.

Et la maladie? Foncé autour des yeux, les narines amincies, presque pas de bouche et les joues hâves.

Une bonne maquilleuse doit savoir coiffer, connaître l'histoire des époques, des styles. Elle doit savoir filtrer la lumière à travers la poudre, coller une perruque invisible, boucler des anglaises, décoller des oreilles, tracer une cicatrice, creuser des rides. Elle doit savoir blanchir, blondir, brunir les cheveux de danseurs, vieillir, rajeunir, exagérer l'effet sanguin d'un visage pour une image parfaitement blanche et noire et... dominer son trac. Oh! si ce faux nez allait tomber... Patatras !

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

6.10—Quoi de neuf
4.30—Arabesques

Du lundi au samedi (à compléter avec les programmes spéciaux de chaque jour)

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Radio Pyjamas
7.15—Col. Parlementaire
7.30—Visage de l'Ouest
7.35—Ailes de la liberté
7.40—Radio Pyjama
8.00—Nouvelles
8.10—Sports
8.15—Prière
8.30—Radio-Bigoudis
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Vies de Femmes
9.30—Je chante
9.45—Visage de l'amour
10.00—Nouvelles
10.05—Vos requêtes
10.40—Sucre et Vinaigre
10.45—Je vs ai tant aimé
11.00—Madeleine
11.15—Concert-Minute
11.30—Réveil Rural
12.00—Intermède
12.05—Etat des Routes
12.10—Sports
12.15—Radio-Journal
12.25—A mon Avis
12.30—Lettre à une Can.
12.45—Fermiers chez-nous
1.00—Nouvelles
1.05—C. al. de la coopé.
1.15—Cavalcades
2.00—Ranch 680
3.00—En vrac
3.30—La vie qui va
3.45—Radio S.-Coeur
4.00—Nouvelles
4.10—Météo Locale
4.11—Intermède
4.15—Végreville
4.30—Quelles Nouvelles
4.45—Un Hom. et son...
5.00—Pinnochio
5.15—P'tits bouts d'choux
5.45—Intermède
5.55—Sports
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.10—Météo
6.15—Petite Gazette
6.30—Au Coin du Feu
6.45—Chapelet
7.00—Clinique du Coeur
7.15—Apôtres de l'Ouest
7.30—Variété
8.00—Nouvelles
8.15—Rev. de l'Actualité
8.30—Grands de Tou.
8.45—Avant-Première
9.00—Easy Aces
9.30—Musique s. parole
10.00—Nouvelles
10.15—Volets Clos
10.30—Prog. Allemand
10.55—Sports
11.00—Adagio
12.00—Nouvelles
12.05—Fermeture

MARDI:
9.30—P'tit ¼ d'heure
1.05—Cacalcade
4.15—A votre Santé
7.15—Club de la Radio
7.30—Arts et Lettres
8.30—Nais. du Poème
9.00—Cca. Symphonique
0.00—Nouvelles

MERCREDI:
9.30—Fémina
1.15—Madeleine
1.05—Cacalcade
4.15—Mes. aux Peupla.
7.15—Ch. ds Spectacles
7.30—Bord de la rivière
8.30—Toutes les Scènes
10.15—Volets Clos

JEUDI:
9.30—P'tit ¼ d'heure
11.15—Concert Minute
1.05—Donnelly
1.30—Cavalcade
4.15—¼h. de Ste-Anne
7.15—Orchidée du Méri.
7.30—Idées en marche
8.30—Vie en Rond
9.00—Choc des Idées
9.30—Gaités parisiennes
0.30—Prog Ukrainien
11.00—Con.—Orch RTF

VENDREDI:
1.05—Cacalcade
3.30—Fémina
7.15—Prog. hollandais
7.30—Chasse à l'Inconnu
8.30—Nature du sol
9.00—Mus. en Pantoufles
930—Troubadours
10.30—Pro. Allemand

SAMEDI:
8.30—Nouvelles Alberta
9.30—Ondes Enfantines
10.30—Edmonton-Sud
10.00—Ecoles au Micro
12.30—Girouxville
12.50—Etablis. Rural
1.05—St-Paul
2.15—Ranch 680
3.00—Bonnyville
4.15—Musique Légère
4.30—Heure en Cri
5.00—Mes. l'Immaculée
5.30—Pro. du Collège
5.45—Quelles Nouvelles
6.06—Gazette de CHFA
6.15—Langue Pendue
6.30—Chez Ti-Pit
7.00—Radio-Journal
7.15—Chapelet
7.30—Parade Chanson.
8.00—Fête villageoise
8.30—Mag. des Sports
8.45—Chansonniers
9.00—Trio de Québec
9.30—Sérénade pr cordes
10.00—Nouvelles
10.15—Poésie pour tous
10.30—Musique Ballet

HORAIRE DU DIMANCHE:
9.56—Ouverture
10.00—Nouvelles
10.05—Dimanche matin
10.40—Nouvelles
045—Commentaires
1.00—Messe
2.00—Musique Légère
2.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Art et la Vie
1.00—Piano
1.15—Invi. à la Valse
1.30—Opéra
4.00—Nouvelles
4.05—Météo Locale
4.06—Musique Tzigane
4.15—Monde des jeunes
4.30—Avenir de la Cité
5.00—Neure du Rosaire
6.00—Nouv. dramatiques
6.30—Au coin du feu
7.00—Ciel dessus les toits
7.30—Match intercité
8.00—Nouvelles
8.15—Présence de l'Eglise
8.30—Petites Symphonies
9.00—Fiesta
9.30—Sourire et chansons
10.00—Nouvelles
10.15—Georges Hillaby
10.15—Album R.C.A. Vic.
11.00—Sports
10.05—Adagio
12.00—Nouvelles
12.05—Fermeture

Nous invitons nos auditeurs à écouter tous les soirs, immédiatement après le bulletin de nouvelles d'une heure, l'émission "Quoi de neuf". Ainsi, vous serez mis au courant des changements de la dernière heure.

N.B.—L'horaire du dimanche demeure toujours le même au cours de la saison radiophonique. Les quelques changements qui pourront survenir au dernier moment vous seront communiqués à l'émission "La Petite Gazette de CHFA", en onde du Lundi au vendredi inclusivement à 6h.15 p.m., et le samedi, à 6h.06 p.m.

Club de la Radio 1956

Mme Estelle Varin, Plamondon,Alta.
M. Arthur Varin, Plamondon, Alta
M. le Juge C.-E. Gariépy, 10145-123e rue, Edmonton.
M. Gilbert Delplanque, 10030-112e rue Edmonton.
M. Alec Gagnon, Bonnyville, Alta.
R.P. P.-E. Breton, o.m.i., 9916-110e rue, Edmonton.
M. Omer Paiement, Morinville, Alta.
Mme Rose-Anna Généreux, 10613-156e rue, Edmonton.
M. Victor Despins, 228-15e ave, ouest, Calgary, Alta.
M. Paul Mahé, 7611, avenue 94A, Edmonton.
M. John Pelletier, 11533-97e rue, Edmonton.
M. André Morin, 9918-108e rue, Edmonton.
Les PP. Oblats, Mission St-Bernard, R.P. Guimont, o.m.i., Grouard, Alta.
Mme Pearl B. Pepin, 9824-110e rue, Edmonton.
M. Théodore Groleau, 10027-107e rue, Ste. 6, Edmonton.
R.P. L. Benglet, o.m.i., Corporation Episcopale C.R. de Grouard, McLennan, Alta.
R.P. J. Huguerre, o.m.i., Corporation Episcopale C.R. de Grouard, Mission St-Bruno, Joussard, Alta.
Dr Charles Lefebvre, 9845-110e rue Edmonton.
M. A. Michaud, Westlock, Alta.
R.P. J.-O. Fournier, o.m.i., Provincial, 9916-110e rue, Edmonton.
M. Jean Morel, Bonnyville, Alta.

La cause d'un défenseur de la presse

Nimegue, Hollande. (CCC) — Un tribunal diocésain spécial commencera ses audiences, au cours du présent mois, sur la cause tendant à la béatification du père Titus Brandsma, carmélite hollandais, qui est mort dans un camp de concentration nazi.

Le Père Brandsma était connu comme le défenseur de la presse catholique en Hollande sous l'occupation nazie. Il a été envoyé au camp de concentration de Dachau, en raison de sa résistance obstinée à l'impression de propagande nazie dans les journaux catholiques. Il est mort en juillet 1942 à l'âge de 61 ans.

Le tribunal diocésain est censé tenir ses audiences durant environ deux ans. Il a déjà recueilli le témoignage de feu le cardinal de Jong, sans être en session officielle.

A l'issue de la série d'audiences, les conclusions seront soumises à Rome afin que la cause se poursuive.

Le chapelet à CHFA

Janvier 1956

24. Le conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, d'Edmonton.
25. Son Exc. Mgr Louis Coudert, de Whitehorse.
26. La paroisse St-Edmond, de Calder.
27. La paroisse Ste-Anne, de Jasper-Place, Edmonton.
28. La paroisse St-Joachim,- d'Edmonton.
30. Les familles de MM. J.-B. Dessoreau et Joseph Hamel, de Bonnyville.
31. Le diocèse de St-Paul, Alta.

Février 1956

1. La paroisse du Sacré-Coeur, Donnelly.

N.B. — Cette récitation se fait à 6h.45, sauf le samedi alors qu'elle a lieu à 7h.15.

Comité du Chapelet,
Poste C.H.F.A.,
10012 - 109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.................. pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

Cédule des Retraites Fermées

Etoile du Nord, Saint-Albert

Les retraites sont de 2 jours, commençant et finissant à 8h. p.m. du mardi au jeudi et du vendredi au dimanche

Février 7 - 9 (Jeunes gens)
M. André Morin, St-Albert, tél. 9725525

Février 21-23 (Dames)
Mme Ernest Gobeil, Beaumont, tél. 9728422
Mme Frank Rémillard, Legal, tél. 815

Février 28 - 1er mars (Hommes)
M. Léo-Paul Magnan, Beaumont, tél. 9728533
M. Normand Létourneau, Legal, tél. 12

Pour renseignements supplémentaires, s'adresser à Rév. P. Directeur, Etoile du Nord, St-Albert, Tél. 22R3

Prêtre ordonné dans un sanatorium

Sijsele, Belgique. (CCC) — Au sanatorium de Sijsele (Belgique), une cérémonie émouvante vient d'avoir lieu. Son Exc. Mgr de Smedt, évèque de Bruges, y a conféré la prêtrise à un jeune ecclésiastique d'origine polonaise, M. l'abbé Etienne Urbaniak. La mère du nouveau prêtre est immobilisée depuis huit mois dans ce sanatorium. Polonaise réfugiée en Belgique, sans ressources, elle travailla dans les mines du Hainaut, afin de faire face aux dépenses occasionnées par les études de son fils. C'est pour rendre hommage à cette vaillante mère de famille, qui paie humainement aujourd'hui le prix de ses privations, que l'évêque de Bruges a tenu à procéder à l'ordination de son fils, dans la chapelle même de la maison où la maladie la tient immobilisée.

Tokyo. (CCC) — Le clergé indigène japonais comptera trois cents prêtres au cours de 1956.

Le nombre de ceux-ci était de 164, en 1946.

Prompte riposte

—Si vous me refusez votre main, j'en mourrai.

—Dans ce cas, allez trouver mon père.

—C'est donc que vous dites oui?

—Non, mais il est entrepreneur de pompes funèbres!

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 7 mars 1956, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR LABORATOIRE DU SERVICE DES SCIENCES, ACCESSOIRES DE LABORATOIRE, SASKATOON (SASK.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.) et du fonctionnaire surveillant, pièce 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), ainsi qu'au bureau de poste de Regina (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du fonctionnaire surveillant, pièce 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $100.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 16 janvier 1956.

Des SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu, seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI 15 février 1956, pour le contrat no 3/56/TCH-B, terrassement, ponceaux, infrastructure et couche d'apprêt de la route Transcanadienne entre Mille 21 et Mille 31 (environ 10 milles), dans le parc national de Banff (Alb.).

Un "Avis préalable d'adjudication", en date du 4 octobre 1955, a paru antérieurement.

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du directeur, Division de la route Transcanadienne, édifice Hunter, Ottawa (Ont.), de M. J.G. Linton, ingénieur-surveillant, Division de la route Transcanadienne, 603, immeuble Northern Hardware, Edmonton (Alb.) de M. L.M.E. Hawkins, ingénieur-inspecteur, Division de la route Transcanadienne, 721, édifice public, Calgary (Alb) et de M. A.W. Walkey, ingénieur régional, ministère des Travaux publics, immeuble Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver 5 (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme la chose est spécifiée aux formules de soumission, et qui sont préparées sur ces formules ou sur leur équivalent en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère fournira, par l'entremise des bureaux précités, les plans et devis des travaux sur dépôt d'une somme de $50.00 sous forme d'un chèque ou d'un mandat-poste payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Le dépôt sera remis au déposant dès que les plans et devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 17 janvier 1956.

Des SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention "SOUMISSION POUR LA FOURNITURE DES TUYAUX EN FER ONDULE ET COMPLETEMENT ENDUITS D.ASPHALTE REQUIS POUR RADIER PAVE PAR LA DIVISION DE LA ROUTE TRANSCANADIENNE, LAKE-LOUISE (ALB.)", seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI 1er FEVRIER 1955.

On peut obtenir des formules de soumission et les cahiers des charges en s'adressant au chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.) ou à M. P.F.G. Cotsworth, Division de la route transcanadienne, ministère des Travaux publics, édifice de l'Administration, Banff (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme la chose est spécifiée aux formules de soumission, et qui sont préparées sur ces formules ou sur leur équivalent en conformité des conditions qui y sont énoncées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 4 janvier 1956.

Des SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu, seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI 1er FEVRIER 1956, pour le contrat no 6/56/TCHB — terrassement, ponceaux, infrastructure et couche d'apprêt de la route Transcanadienne entre Mille 43.3 et Milles 51.1 (environ 7.8 milles), dans le parc national de Banff (Alberta).

Un "Avis préalable d'adjudication", en date du 4 octobre 1955, a paru antérieurement.

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du directeur, Division de la route Transcanadienne, édifice Hunter, Ottawa (Ont.), de M. J.G. Linton, ingénieur-surveillant, Division de la route Transcanadienne, 603, immeuble Northern Hardware, Edmonton (Alb.), de M. L.M.E. Hawkins, ingénieur-inspecteur, Division de la route Transcanadienne, 721, édifice public, Calgary (Alb.) et de M. A.W. Walkey, ingénieur régional, ministère des Travaux publics, immeuble Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver 5 (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme la chose est spécifiée aux formules de soumission, et qui sont préparées sur ces formules ou sur leur équivalent en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère fournira, par l'entremise des bureaux précités, les plans et devis des travaux sur dépôt d'une somme de $50.00 sous forme d'un chèque ou d'un mandat-poste payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Le dépôt sera remis au déposant dès que les plans et devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 10 janvier 1956.

Dix-septième courrier

MEMOIRES DE BOLIVIE

Journal du R. P. Valérien Gaudet, o.m.i., missionnaire franco-albertain

(Spécial à "La Survivance")

Casilla 598, Oruro, Bolivie,
ce 14 janvier 1956

Bien chers Parents et Amis,

C'est l'été bolivien. Il fait soleil tous les jours. Mais il pleut aussi tous les jours. Trois ou quatre mois plutôt désagréables et qui nous font apprécier le restant de l'année.

Dans mon dernier courrier, je vous narrais les progrès plutôt matériels de notre mission bolivienne. Cette fois, je m'attarderai davantage à l'aspect apostolique de notre travail. Mais il me faudra auparavant vous raconter les quelques événements-sommets qui marquèrent cette période.

ARRIVEE DE RENFORT TRES APPRECIABLE

C'est un événement annuel, c'est vrai. Mais cette année, grâce aux trois Pères arrivés à la fin d'octobre, nous comptons seize Pères, ce qui nous permettra à chacun un tour de vacance qui ne nuira pas à l'ensemble.

Je crois l'avoir dit: ils sont allés d'abord se perfectionner en espagnol au Chili, à Iquique. Trois mois de pastorale sud-américaine. Aussi, une fois arrivés, je pus les distribuer chacun à son poste, prêt à besogner à plein. Le Père Groulx, de Hull, le plus vieux des trois, vint nous épauler à Oruro; le P. Gousy, de St-Jean d'Iberville, est vicaire à Llallagua, et le P. Prévost, de Sherbrooke, vicaire et économe à Corque. Nous avons maintenant trois postes qui possèdent leurs trois Pères: Oruro, Llallagua et Corque. Catavi, Siglo et La Paz tirent de l'aile avec deux seulement. Et le sixième, le P. Gazé, ci-devant curé à La Paz, est devenu vice-assesseur national de l'Action Catholique en toute la Bolivie.

VISITE CANONIQUE DE NOTRE PERE PROVINCIAL

De tous les é-vénements de l'année 1955, c'est certainement le plus haut en couleur. Le R.P. Albert Sanschagrin, jadis vicaire provincial au Chili, devenu provincial de la province-mère du Canada, nous arriva en Bolivie le 4 décembre dernier. C'était sa quatrième visite en Bolivie. Notamment, en 1952, c'est lui qui vint nous initier à notre nouvelle patrie. Aussi étions-nous fiers de lui offrir une équipe de Pères et un groupe d'oeuvres autrement articulés qu'il y a trois ans et demi.

Et il ne vint pas seul. Il amena avec lui deux excellents frères coadjuteurs, les Frères Raymond et Trudel, d'âge mûr et d'un savoir-faire à toute épreuve. En un tournemain, ils s'acclimatèrent, et à Oruro, à notre maison vicariale, ils font l'admiration de tous ceux qui les approchent. De vrais missionnaires, "apôtres inconnus" incomparables que la Province du Canada tria sur le volet.

L'un des effets de la visite canonique du Père Sanschagrin qui m'affecte le plus, personnellement, c'est qu'il exigea que dorénavant, je me consacre quasi exclusivement à la direction de toute notre mission. Au concret, moins de travail pastoral et plus d'administration, de visites aux Pères comme aux Evêques. Je reste de maison à Oruro, appelé pour cela Maison Vicariale. Mais il me faudra voyager davantage, passer au moins une semaine aux mines par mois, et une autre dans des courses diverses. Assez gros changement dans ma vie missionnaire. Très compréhensible puisque notre nombre grossi jusqu'à seize me libère dorénavant du travail paroissial auquel je devais jadis m'adonner forcément.

VISITE DES OBLATES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULEF

En 1952, lors de notre arrivée en Bolivie, se fondait dans l'Est du Canada, un institut séculier nouveau, les Oblates Missionnaires de l'Immaculée. Leur fondateur, un vieil ami à moi, est connu par bien des gens de l'Ouest canadien, le Père Parent. Et voilà que grâce à leur recrutement extraordinaire et à notre vieille amitié, le Père Parent songe àles établir à nos côtés en Bolivie. De là cette visite de la Présidente Générale, Garde Lacombe, avec deux compagnes canadiennes. Du Chili où elles s'établirent il y a un an auprès de nos Oblats canadiens de là-bas, elles vinrent donc passer une semaine en Bolivie. Affaire de prendre contact avec nos immenses besoins.

Avec elles, je fus dans les mines. Elles passèrent quelques jours à Oruro et à La Paz. Enchantement, de part et d'autre: elles tombèrent en amour avec nos chers boliviens, et ceux-ci avec elles. Au point où, et à Oruro, et à La Paz, un groupe de jeunes filles — autour d'une dizaine en tout, se sont décidées à entrer chez nos petites Soeurs Oblates. Une d'entre elles, Mlle Ruth Salinas, d'Oruro, professeur de mathématiques et de catéchisme dans plusieurs Collèges de la ville, part dans une quinzaine de jours pour le Canada, en compagnie de Mlle Lacombe. Elle fera là-bas son noviciat, et nous reviendra avec d'autres Oblates canadiennes jeter les bases de quelques fondations boliviennes. Amis de l'Est canadien, attention donc aux journaux de chez vous qui vous annonceront l'arrivée au pays de cette merveilleuse conquête de nos Oblates canadiennes !

DEPART DU PERE LEFEBVRE AU CANADA

Il est parti de La Paz le 11 janvier, c'est donc tout récent. Il est le deuxième, après moi, à se rendre au pays. Il y sera pour six mois. Quelle joie pour son vieux père, resté malade depuis mon passage chez-lui l'an dernier ! Il assistera aussi à l'ordination sacerdotale de son cadet qui entre dans le clergé séculier de Montréal, et dira ses adieux à un autre frère qui ira rejoindre les Fils de la Charité à Paris.

Vous devinez par là que le Père Maurice, c'est du monde. Curé de Llallagua, il s'est avéré le champion redoutable des Fiestas vraiment chrétiennes, les purifiant envers et contre tous de leur paganisme alcoolique, la reconstruction de son église et d'un centre antialcoolique. Un apôtre dans la force du terme, aux idées neuves et fortes. De grâce, ceux qui le pourront dans le Québec, ne manquez pas d'aller entendre le P. Lefebvre, notre plus spirituel missionnaire de la Bolivie.

SUR LE PLAN APOSTOLIQUE

L'expérience la plus intéressante, la plus dynamique, nous vint de Catavi. Le P. Bujold, il y a plus de six mois, se mit en tête de lancer un cours biblique pour le petit peuple. Succès renversant. Tous les dimanches soirs "quiz" sur telle partie de la Bible, avec prix appropriés. Certains soirs il y a plus de 200 personnes à y prendre part.

Dès septembre, je ne fis fort de l'imiter. Mardi et jeudi soir, lecture ensemble des évangiles, mais d'après la chronologie de la vie du Christ. Ma surprise fut de voir l'enthousiasme de nos gens, leur persévérance à ces cours. Le dimanche, "quiz" évangélique sur les passages étudiés durant la semaine. Il faut dire qu'ici, en Bolivie, il y a une soif profonde chez tous nos gens pour les choses bibliques, et nous le devons sans doute à la propagande protestante. Une vraie grâce, au fond, et que nous ne pouvons pas laisser passer sans en profiter.

Etude de la Bible veut dire approfondissement de la liturgie. A Oruro, le chant grégorien par la foule est quasi une réalité. Et l'usage du missel dominical une vraie joie pour tous ceux qui peuvent s'en procurer un. Tous les dimanches, nous pouvons dire la messe face au peuple ! nous la commentons. Une vraie famille paroissiale se crée autour de l'autel. Il faut voir la fierté de ces mêmes gens, comment ils aiment leur paroisse. Et ce qu'ils pensent des Oblats canadiens, ils le répètèrent à pleine bouche lors du premier anniversaire de notre arrivée à Oruro: soirée toute familiale, programme rad'ophonique, grand jour de pique-nique.

LA MARCHE EN AVANT

Les projets dont je vous parlais dans mon dernier courrier n'ont pas chômé. Au moins quelques-uns. J'ai mentionné Llallagua. Oruro termine ces jours-ci sa salle paroissiale et une belle annexe au garage; des amis de Miami m'envoient l'argent nécessaire à la confection de nouveaux bancs pour notre belle petite église. A Corque, un nouveau presbytère surgit de terre et rendra la vie de vos héroïques missionnaires de là-bas plus agréable.

Sont restés en plan les trois projets suivants: Siglo XX n'a pas encore béni sa première pierre, mais devrait le faire sous peu; La Paz souffre toujours de la même exiguité. Cependant, nous avons espoir que dans deux mois, nous saurons au juste à quoi nous en tenir au sujet de l'église de la fabrique Soligno que l'on songe à nous donner. Enfin, il y a Cochabamba. Je pensais bien pouvoir cette fois vous donner du définitif à ce propos. Et bien, une visite avec le Père Provincial dans cet unique coin de la Bolivie a tout remis en question. La Providence semble nous offrir une propriété idéale à tous points de vue: 30,000 mètres carrés ou 270,000 pieds, remplis d'arbres exotiques et fruitiers, piscine invitante, jardins potagers alimentés d'une crystalline abondante. Et le tout, dans un quartier résidentiel, la zone-jardin de la ville, avec service d'autobus à tous les quarts d'heure. Et pour finir, à un prix abordable de $15,000., ce que nous paierions chez-nous entre $50,000 et $70,000. à Vancouver ou Victoria. La maison, de style ancien monastique, aura besoin d'adaptation, mais est déjà très convenable, avec sa petite chapelle familiale.

L'ennui dans tout cela, c'est que je prévois que nous ne pourrons pas y entrer, si on achète, avant deux ou trois mois. Les pourparlers déjà commencés, seront longs et ennuyeux. Mais on n'a rien de valable sans peine, pas vrai ?

Prions donc un peu pour que ces trois projets aboutissent. De mon côté, je vous bénis à tour de bras. A la prochaine !

V. Gaudet, o.m.i.,
vicaire-provincial en Bolivie.

L'Osservatore Romano s'élève à nouveau contre les soi-disant accords entre l'Eglise catholique et les pays communistes

Un "baptême" du communisme est une dangereuse illusion

Cité du Vatican. (CCC) — L'Osservatore Romano s'est élevé à nouveau contre les bruits suivant lesquels des accords pourraient être conclus entre l'Eglise et les pays "dominés par le communisme." Le journal officieux du Vatican affirme que de tels bruits, dont on trouve l'écho dans plusieurs pays, sont suscités par la propagande soviétique, "en vue notamment de faire croire aux catholiques ce qui n'est pas, pour qu'ils se prêtent à une pénétration qui devrait les envelopper et les opprimer."

"Dans le domaine religieux, poursuit le journal, une détente véritable ne dépend pas du catholicisme et de l'Eglise, mais seulement de ceux qui ont voulu la tension, aussi bien par leur profession d'athéisme militant que par une action pratique visant à opprimer l'Eglise et à en faire un instrument de propagande communiste, destiné à être détruit un jour où il ne servirait plus."

Un journal allemand, le "Frankfurter Allgemeine Zeitung" ayant d'autre part envisagé la possibilité d'une conversion du communisme, l'Osservatore Romano écrit qu'aucune comparaison ne saurait être faite entre les barbares du 5e siècle et le communisme. Les barbares avaient une religion, souvent ils étaient chrétiens et ils subissaient l'emprise spirituelle de Rome.

"Les communistes, par contre, écrit l'organe du Vatican, se considèrent comme illuminés par "la science véritable" et nous considèrent, comme étant plongés dans les ténèbres des "préjugés". Ils viennent à nous pour nous convertir et non pas pour être convertis. Depuis 1917, cette attitude n'a pas changé et elle s'est faite même plus sûre d'elle-même, plus rusée. Dans ces conditions, imaginer un "baptême" du communisme est une dangereuse illusion. La seule chose possible, c'est la fermeté dans la foi, même, si c'est nécessaire, jusqu'au témoignage héroïque."

Mot fatal

—Tu vois cette fille? Je l'aimais bien et je l'aurais volontiers épousée, mais elle a dit un mot qui a suffi pour tout briser entre nous deux.

—Lequel donc?

—Elle a répondu : non.

Pourquoi dit-on?

En rang d'oignons

On sourirait aujourd'hui si quelque grand chef du protocole venait déclarer qu'il a disposé pour une importante audience tous les personnages en rang d'oignons. On imaginerait surtout qu'il n'a pas eu grande peine, puisque cette disposition consiste à placer tout le monde sur une même ligne ! Autrefois pourtant, elle signifiait le contraire : c'était disposer les notables selon l'ordre des préséances, les plus importants devant les autres plus loin. Ainsi pratiquaient les paysans en plaçant d'abord les gros oignons dans les bottes ou nattes qu'ils confectionnaient. La fortune de l'expression date de certains Etats tenus à Blois. Le maitre de cérémonies était messire de la Fontaine, baron d'Ognon et c'est à lui qu'était confié le soin de fixer la place de chacun selon son rang. Le nom du baron et la disposition habituelle des fameux bulbes justifiaient l'expression.

* * *

De but en blanc

Brusquement, sans précaution ni formalités, tel est le sens de cette expression fort usitée. Son origine est militaire et oblige à dire quelques mots des armes à feu. Le tir se pratique en général d'une butte en direction d'un but, la cible. On ne distinguait pas autrefois but et butte; c'étaient deux buttes de terre, l'une pour l'arme, l'autre pour la cible, dont le centre était généralement peint en blanc. Tirer dè but en blanc c'était, sans préparation, diriger son arme vers le blanc. On disait que le canon d'une arquebuse portait de but en blanc à mille pas.

Quand on voulait tirer au delà ou en deçà de la distance normale, les armes n'ayant pas de hausse mobile, on visait au-dessous ou au-dessus du blanc.

Le tir exigeant une mise au point n'était plus de but en blanc.

* * *

Le style rococo

Après avoir désigné un style fort en mode sous Louis XV, rococo ne s'applique plus guère qu'à un genre ou un objet vieux passé de mode. C'est dans l'argot des ateliers que le mot prit naissance. Il ne fut pas créé de toutes pièces, comme on pourrait le croire; il dérive de la rocaille fort employée dans ce fameux style. De nos jours, rococo peut s'appliquer à tout, à un chapeau, à une maison, à un livre, etc.

Un orphéon

On a donné le nom d'orphéon à tant de formations différentes que le plus simple est de remonter à l'origine. S'inspirant du nom d'Orphée, musicien célèbre de la mythologie. Bocquillon-Wilhem créa en 1833 le nouveau vocable pour désigner des choeurs scolaires dont il avait eu l'idée. Ces choeurs groupant des garçons et des filles des écoles eurent un grand succès; il suffit de souligner que l'Orphéon eut par la suite pour directeur Gounod et Pasdeloup. Le même promoteur devait lancer des chorales ouvrières qui prirent, elles aussi, le nom d'orphéons.

Un beau pedigree

Cette expression désignant la généalogie d'un animal de race existe depuis 1828 pour les chevaux, c'est un mot anglais dérivant curieusement de l'expression française "pied de grue"; ce dernier étant simplement le nom d'une marque à trois traits utilisée dans les registres pour marquer les degrés généalogiques.

Etre pompette

Le nombre d'expression populaires pour désigner l'état d'ébriété, fort ou léger, est impressionnant. Il en est de bien vulgaires et d'autres presque gentilles. Pour "être pompette" il y a deux explications. Pompette dériverait de *pomper employé vulgairement dans le* sens de boire. Nous préférons l'autre. D'abord pompette autrefois était synonyme de pompon. Pomper, c'était se parer avec pompe, avec magnificence. Or l'abus de la meilleure boisson, à moins qu'elle soit sans alcool, colore le visage; le nez lui-même ressemble parfois à un pompon, rouge, bien entendu !

S.C.N.M. — La troisième Journée Mondiale des Lépreux sera célébrée, le dimanche, 29 janvier. A cette occasion, l'Ordre la Charité, une organisation charitable française dont M. Raoul Follereau est le président lance un appel à tous les croyants afin qu'ils prient d'une façon toute spéciale aux intentions des lépreux, dans le monde. D'après les statistiques compilées par M. Follereau qui a déjà visité les léproseries, il y aurait plus de dix millions de lépreux qui attendent l'heure de la guérison.

Apôtre de l'Ouest

APPEL AUX OBLATS

Texte d'une causerie qui passe sur les ondes de C.H.F.A. tous les lundis à 7h.15 p.m.

Nous avions pensé pouvoir finir ces causeries par un résumé des activités des premiers missionnaires séculiers qui remplirent leur tâche d'évangélisation pendant 37 ans, de 1818 à 1845. Cenpendant, nous avons cru nécessaire d'ajouter une transition entre ce régime pionnier et les transformations que l'Eglise de l'Ouest subira depuis 1845 jusqu'à nos jours.

Nous disions donc que Mgr Provencher, se sentant vieillir et débordé de requêtes pour des prêtres qu'il pouvait difficilement obtenir du Bas-Canada et plus difficilement encore conserver pendant plus de 5 ans, avait songé à s'adjoindre un co-adjuteur... Il avait trouvé l'homme nécessaire en la personne de M. Laflèche.

Plus de 25 ans s'étaient écoulés depuis l'établissement de l'Eglise sur les bords de la Rivière Rouge et à force de privations et de souffrances patiemment endurées, par des efforts héroïques et incessants, on avait déjà réalisé quelque chose d'immense mais qui, comparé à l'ampleur de la tâche à accomplir, n'était cependant qu'un modeste début. Il y avait bien un évêque, mais en 1844 il n'avait encore que 4 prêtres à sa disposition pour les 2,800 catholiques de race blanche ou métisse éparpillés dans ces territoires immenses. Les demandes pour des prêtres ne cessaient d'arriver. C'est pourquoi, las de l'anxiété et des désappointements qui avaient été jusqu'alors le résultat de ses efforts pour recruter un clergé au Canada, Mgr Provencher avait pensé à s'assurer la collaboration d'un ordre religieux qui florissait en Europe et avait demandé à Mgr Bourget de faire l'impossible pour lui procurer des Jésuites... mais les circonstances empêchèrent ce projet d'être réalisé.

La Providence, cependant, avait d'autres plans... Un nouvel ordre religieux venait de s'établir sur les bords du St-Laurent, les Oblats de Marie Immaculée, dont la mission était d'évangéliser les pauvres. Mgr de Mazenod, o.m.i., dont le coeur était grand comme le monde, entendit les appels "Il nous faut des religieux et des religieuses" et comprit que, pour ses nouvelles paroisses et surtout pour les missions du Nord-Ouest, c'était en elle une question de vie ou de mort. Il donna son consentement et cette nouvelle enflamma le coeur d'une multitude de jeunes clercs et prêtres qui, disant un éternel adieu à la "doulce France" s'embauchèrent chaque année à la recherche des âmes les plus délaissées du Grand-Nord américain.

Le 15 août 1845, deux Pères Oblats arrivaient dans l'Ouest, les Pères Aubert et Taché. Inutile de dire qu'ils furent reçus à bras ouverts... Chaque année, deux ou trois Pères venaient rejoindre les premiers et tous se mettaient à l'étude des langues sauvages sous la direction de l'abbé Belcourt et de M. Laflèche, de sorte que, à la fin de 1846, il n'y avait pas moins de 7 nouveaux prêtres, un scolastique et un frère convers... Les prêtres séculiers instruisaient les nouveaux et les mettaient au courant des us et coutumes du pays. Et c'est ainsi que séculiers et réguliers combinaient leurs efforts pour étendre le Royaume de Dieu dans le Nord de l'Amérique.

Mgr Provencher était tourmenté par la peur de mourir sans avoir un coadjuteur pour lui succéder ipso facto en cas de décès. Il avait obtenu des bulles qui nommaient M. Laflèche évêque d'Arath, mais l'état de santé de celui-ci le força à renoncer à cet honneur. Restait le Père Taché, qui malgré sa jeunesse, semblait l'homme de la situation, d'autant plus qu'il appartenait à une congrégation religieuse qui ne l'abandonnerait pas en cas de difficultés dans les missions qu'il serait appelé à diriger.

Or, dans ce temps, on avait représenté à Mgr de Mazenod que le pays où il se trouvait n'avait aucun avenir et ne pourrait même pas fournir plus de travail que de ressources à ses Oblats... Mais, pour des raisons inconnues, cette lettre resta à Montréal... Alors, on demanda à Rome de remplacer par le nom du Père Taché celui de M. Laflèche, sur les bulles qui avaient été expédiées pour ce dernier.

Nous avons vu qu'en 1844, quatre Soeurs Grises étaient venues de Montréal. Peu après, on espère des Clercs de St-Viateur pour le Collège, mais non, des Frères des Ecoles Chrétiennes s'en chargeront pour quelques années... Viennent les Chanoines réguliers, les Prémontrés, les Jésuites, les Trappistes, les Pères de différentes communautés... les religieuses de la Providences, de la Miséricorde, des S.S. Noms de Jésus-Marie, etc, etc... qui se chargeront de l'éducation, des hôpitaux, des foyers, des missions, etc.

Avant de terminer, rappelons encore le tribut de reconnaissance que nous devons à des apôtres laïques canadiens-français et métis qui maintinrent le flambeau de la Foi dans l'Ouest pendant au delà de 2 siècles, 1742 avec LaVérendrye et le Père Messaginer... dans les territoires du Nord-Ouest.

1760, St-Simon et le Père Albanel à la Baie d'Hudson.

1818, Mgr Provencher et Lord Selkirk au Manitoba et jusqu'à l'océan Pacifique.

En tout cela, n'oublions pas non plus la Divine Providence qui a daigné se servir de bien faibles instruments pour accomplir des desseins grandioses, comme c'est le cas pour l'établissement de la foi catholique en ce pays et pour sa survivance chez ceux qui en ont été les dépositaires.

Merci au poste CHFA et à "La Survivance" qui ont diffusé et publié ces notes, ainsi qu'à M. Paul Chatain qui a assumé les frais sur les ondes de CHFA.

J.-A. Normandeau, ptre.

Eglise Saint-Joachim

Imposantes obsèques de Me P.-E. Poirier

présidées par Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i.

C'est dans un temple archi-comble que se déroulèrent les funérailles de Me Paul-Emile Poirier, mercredi dernier, en l'église St-Joachim.

Son Exc. Mgr Anthony Jordan, o.m.i., archevêque-coadjuteur d'Edmonton, présidait au trône, assisté de M. l'abbé J.M. Malone, curé de la cathédrale, et du R.P. Emile Tardif, o.m.i., curé de Saint-Albert.

Le service funèbre fut chanté par Son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i., vicaire apostolique de Grouard, beau-frère du défunt. Le T.R.P. O. Fournier, provincial des Oblats, agissait comme prêtre-assistant. M. l'abbé R. Ketchen, curé de la paroisse de l'Immaculée Conception, et le R.P. P.-E. Breton, o.m.i., étaient diacres d'honneur. Les RR. PP. Guy Michaud, o.m.i., curé de St-Joachim, et Fernand Thibault, o.m.i., recteur du Collège St-Jean, remplissaient les fonctions de diacre et sous-diacre d'office.

Le R.P. A. Nadeau, o.m.i., du Collège, dirigeait les cérémonies.

Les élèves du Collège chantèrent en choeur, sous la direction du R.P. Edmond Douziech.

En plus des officiants, une dizaine de prêtres prenaient place au sanctuaire. Dans la nef, plusieurs religieuses de différentes communautés tinrent à manifester leur reconnaissance envers celui qui les avait aidées de tant de manières et tant de fois.

Les porteurs d'honneur étaient les associés du défunt, soient les directeurs de la firme: MM. Steer, Dyde, Martland, Layton et Craigton, et le Doyen de la Faculté de Droit de l'Université de l'Alberta, M. W.F. Bowker.

Les porteurs d'office étaient les suivants: MM. les docteurs Mousseau, Lefebvre et Moreau, MM. Lucien Maynard, Joseph Préfontaine et Paul Côté.

Le barreau de la ville était représenté par plusieurs juges et avocats, entre autres MM. les Juges McBride et Cariépy. On remarquait aussi la présence de l'honorable Henwood, ancien solliciteur général.

Avant le Libera, Son Exc. Mgr Routhier prit la parole.

"L'Eglise n'a pas coutume de louer les morts, dit-il en substance, mais elle nous permet de réfléchir sur le vrai sens de la mort à l'occasion d'une funéraille. Car s'il y a l'aspect sensible de la mort — ce corps que l'âme a porté comme habit et dont elle vient de se dépouiller pour le livrer à la corruption du tombeau et le reprendre à la résurrection générale; cette personne qu'on a aimée et qu'on ne reverra plus avec les yeux de la chair — il y a le sens spirituel de la mort qu'il fait bon de contempler pour fortifier notre espérance et diminuer la peine qu'on éprouve devant la tombe d'un être cher.

"Certes, le chrétien pleure devant la mort d'un proche ou d'un intime, mais bientôt sa peine tourne à la joie, surtout si le disparu a mené une vraie vie chrétienne, et s'il est parti avec les sacrements de notre Mère l'Eglise. Car la foi nous dit que le défunt jouit, ou jouira bientôt, nous l'espérons, de la vision béatifique qui est un bonheur parfait, un bonheur que nous ne saurions ni comprendre, ni décrire. Cette pensée du bonheur sans fin que le défunt goûte déjà, ou goûtera bientôt par l'intercession des anges et des saints, voilà qui réconforte singulièrement ceux qui pleurent un décès.

"Pour nous qui avons la foi, et qui savons que mourir dans la grâce de Dieu c'est entrer dans la Vie, nous regardons avec confiance la vie du défunt qui, sur plus d'un point, peut nous servir d'exemple et de leçon. Chrétien sans peur et sans reproche, citoyen intègre, père de famille exemplaire et époux modèle, ami dévoué de son peuple et patriote éclairé, Paul Poirier fut tout cela à la fois. Comme professionnel, ses confrères du barreau savent son bon sens, son sens inné de la justice et son intégrité. Autant de qualités qu'on ne voit pas assez souvent unies dans un seul homme.

"Ce qui nous réconforte donc devant la disparition de ce parent et de cet ami, c'est le souvenir de sa vie chrétienne qui, nous l'espérons de la miséricorde divine, ne saurait trop tarder à recevoir la récompense promise au bon fidèle serviteur. Mais prions pour le repos de son âme, au cas où il lui resterait quelque dette à la justice divine, et ainsi, hâtons le jour de sa délivrance, dans le lieu de la lumière et de la paix."

Le Pape loue . . .

(Suite de la page 1)

meura et qui fut le théâtre de sa charité; à Saint-Paul-hors-les-Murs, vous avez vu apparaître encore, dans les faibles lueurs du matin, le petit groupe qui, devant l'antique mosaïque de la Mère de Dieu, émit la profession religieuse avec une profonde dévotion et les larmes aux yeux; à Sainte-Marie-Majeure, vous vous êtes prosternés devant la crèche de l'Enfant-Jésus, qui fut témoin de la première Messe qu'il célébra avec une joie indicible à l'église de Gesù, en priant dans la chapelle consacrée à la suave image de Notre-Dame de la Route, si chère au Saint; vous avez évoqué la modeste maison des profès, à la via "degli Astalli", dont il gouverna l'Ordre jusqu'à sa mort; dans les "camerette", il vous a semblé le voir encore, priant, travaillant, écrivant, organisant, souffrant et mourant; devant son splendide sépulcre, vous avez senti combien cette sainte dépouille vibrait de paternelle affection et que s'élevait d'elle une voix qui vous rendait grâces de votre pieuse présence.

Oui chers fils, comme vicaire du Christ, qu'Ignace aima avec tant d'ardeur; de ce siège, au service inconditionné auquel il consacra sa vie et son oeuvre; comme dépositaire de ce coeur et de cet esprit, qu'il mit ici-bas, entièrement entre les mains du Successeur de Pierre, Nous vous souhaitons la plus affectueuse bienvenue; Nous vous louons pour le fervent amour que vous professez envers le saint patriarche et ses dignes fils; et Nous interprétons votre présence comme une promesse de fidélité à l'authentique esprit ignacien, tant de fois loué et approuvé par les Souverains Pontifes; comme une ferme résolution de profiter le plus possible des grâces que le Seigneur vous accorde dans les oeuvres auxquelles vous appartenez; et comme une manifestation de votre gratitude envers ceux qui les organisent et les dirigent.

Enfin, que soit un gage des plus abondantes faveurs célestes la Bénédiction Apostolique que de tout coeur Nous donnons à vous, à vos familles, à tout ce que vous portez dans la pensée et dans le coeur et, principalement à l'insigne Compagnie de Jésus, dont le zèle illuminé est démontré par votre si pieux pèlerinage.

Un fervent d'études historiques

Saint-Vital, Manitoba. (CCC) — La médaille "Bene merenti" a été présentée à M. Camille Teillet, de Saint-Vital (Manitoba), pour son travail au service de l'Eglise, de la "Metis Historical Society" et de la Société nationale métisse. La médaille a été présentée par Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de Saint-Boniface.

Agé de 76 ans, le récipiendaire est le chef d'une famille en vue de Saint-Vital. Sa femme, feu Sara Riel, était la nièce de Louis Riel, et M. Teillet a fait des recherches très poussées sur la vie de Riel.

Il a dix enfants vivants, dont son fils Roger, qui est député de Saint-Boniface à l'Assemblée législative du Manitoba.

le Bulletin "Foyers Heureux" maintenant imprimé

Ottawa. (CCC) — Prolongeant son apostolat en faveur des foyers, le Centre catholique de l'Université d'Ottawa a décidé de faire désormais imprimer chaque mois son petit bulletin "Foyers Heureux", jusqu'ici miméographié.

Il s'agit maintenant d'un bulletin de quatre grandes pages, qui contient différents articles d'un intérêt général pour tous les foyers: conseils spirituels, pédagogique, témoignages, cours de spiritualité conjugale, etc, le tout sous *une forme originale et attrayante.*

Le bulletin "Foyers Heureux" devient mensuel à partir de janvier et l'abonnement en est de $0.50 (abonnement de soutien: $1.00).

Chers lecteurs,

Renseignez-vous en lisant l'Almanach du Peuple 1956 au prix modique de $0.50. (Par la poste .60).

**Votre Librairie Française,
10008-109e rue,
Edmonton, Alta.**

McLENNAN

En cette nouvelle année à peine commencée, on songe déjà avec regret à ceux qui comme nous s'apprêtaient à la fêter, à ceux aussi à qui elle souriait débordante de promesses et de beaux projets et que leur départ prématuré, il semble, soit venu trop tôt jeter dans le deuil et attrister quelques familles de la paroisse. Qu'il soit permis alors à tous les paroissiens de McLennan d'offrir à Son Exc. Mgr Routhier, o.m.i., de bien sympathiques condoléances, à l'occasion du décès de son beau-frère le regretté Me P.-Emile Poirier. Toutes nos sympathies vont aussi à Mme Maurice Bruneau dont la mère, Mme Jos. Brassard est décédée à Jousard. Les funérailles eurent lieu la semaine dernière. Aussi à Mmes Anthime Charland et Victor Gauthier qui ont perdu leur père. M. Horace Deslauriers décédé et inhumé à Girouxville. Comme nous l'enseigne l'Evangile: pourquoi trop pleurer nos défunts, Dieu ne leur a-t-il pas promis un repos et un bonheur sans fin.

Pièce française

La Survivance de la semaine dernière, en page 5, présentait la pièce française qui sera jouée bientôt par les étudiants de l'Université.

Le Triomphe de la Médecine, comédie de Jules Romains, sera jouée en effet: à **Edmonton,** du 25 au 28 janvier, au Studio Theatre; à Calgary, samedi le 4 février, dans la salle du "Crescent Heights High School".

Pour Calgary, le jeu commencera à 7h.45, et les prix d'admission sont de $1. pour les adultes, et .50 pour les étudiants.

Consécration d'une chapelle du CARC

Metz, France. (CCC) — Son Exc. Mgr Heintz, évêque de Metz, a consacré une chapelle catholique, vieille de trois siècles et abandonnée depuis cinquante ans, qui a été restaurée pour les besoins du personnel du quartier général du Corps Royal d'Aviation Canadienne, cantonné en Europe.

Située près du Château de Mercy, qui abrite des services du quartier général, cette chapelle avait été construite en 1626 par Jean Bertrand de Saint-Jure, maître-échevin, à Metz. La première messe y avait été célébrée le 24 juin 1627.

La chapelle faisait partie d'un ancien château détruit, au cours du XIXe siècle, par un incendie. Restaurée après la guerre de 1870, elle avait été désaffectée il y a près de cinquante ans, et était devenue propriété de l'Etat.

Elle vient de nouveau d'être restaurée par le service du génie canadien sur la proposition de M. l'abbé Leveque, aumônier principal de la première division.